

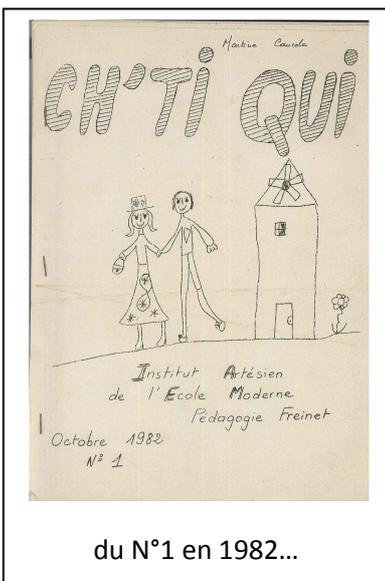


CH'TI QUI

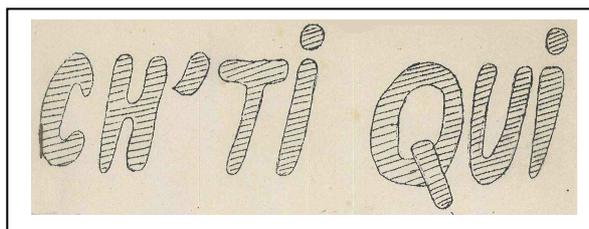
Année scolaire 2015-2016

Numéro 200 avril – mai 2016

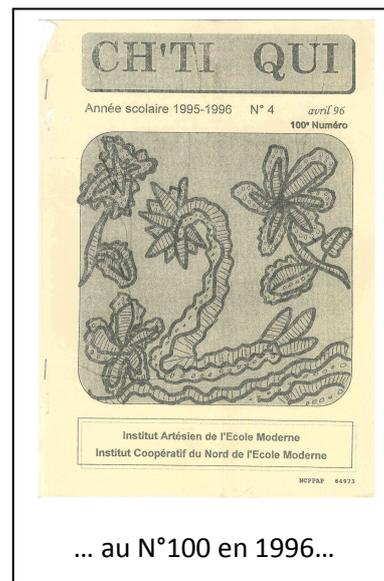
5 numéros par an



du N°1 en 1982...



Le 200^{ème} numéro du « Chti qui », né en 1982 dans le groupe du Pas de Calais... en lien avec une histoire de bulletins dans le Nord dès 1950, sous le titre de « L'Éducateur du Nord » qui deviendra « Nous tous » en 1970. Puis une fusion des journaux avec un Chti Qui de congrès en 1991 à Villeneuve d'Ascq puis un numéro 100 en 1996... Un bel anniversaire en route vers le 300... 400...500...



... au N°100 en 1996...



Couleurs / expression libre

« L'enfermement »

©photo SH pour le « Passeur de cultures »

Bulletin Pédagogique

Institut Artésien de l'Ecole Moderne – Pédagogie Freinet

Institut Coopératif Nord de l'Ecole Moderne et Association Régionale de l'Ecole Moderne 59/62

Prix au numéro : 6,00 €

Abonnement* : 25,00 €

* si envoi hors métropole : 30 €

Dans le « Passeur de cultures »



APPRENDS-MOI, TOI, ANNIE

Apprends-moi, toi,

Je ne sais de toi que tes yeux,

Comme le vert de la mer

Comme le bleu de l'océan.

Je ne sais qu'un rire bien mystérieux parfois

Apprends-moi, toi,

Je ne sais de toi que tes lèvres

Comme le goût du miel des abeilles

Je ne sais qu'une silhouette de corps qui s'estompe
au grand jour Apprends-moi, toi,

Je ne sais de toi qu'un bandeau qui me couvre les
yeux

Je ne sais qu'un pays qui me crève la vue.

Apprends-moi, toi, avant que le printemps ne s'en
aille.

JEAN-RENÉ classe de 3e

**PETITE HISTOIRE
DU BULLETIN DEPARTEMENTAL DU NORD**

Daniel VILLEBASSE

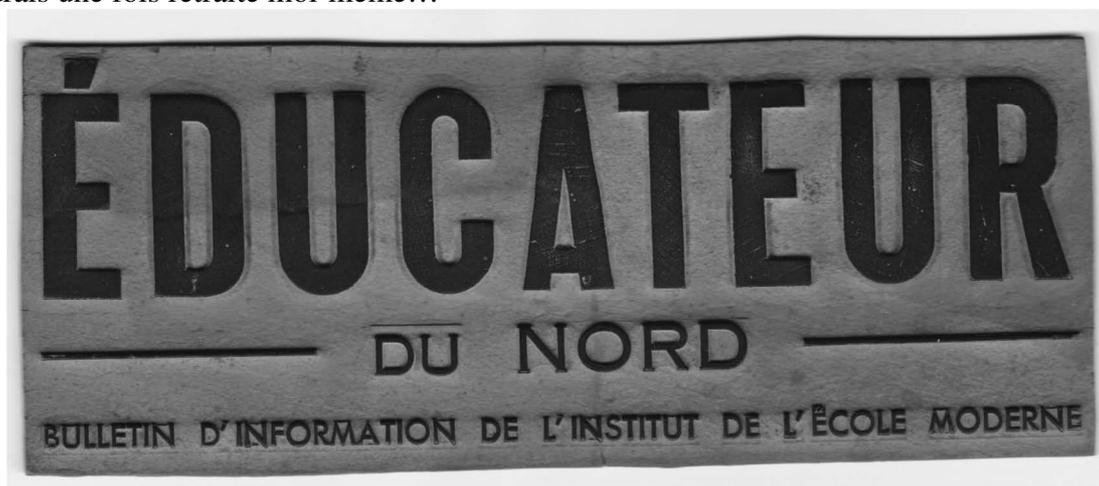


Ci-dessus le caoutchouc gravé qui servait à imprimer le bulletin départemental dans les années 1950. Je ne peux préciser quand il a cessé de paraître.

Dans les années 1970, un bulletin fut à nouveau édité sous le titre de « **NOUS TOUS** » qui était le nom de mon journal scolaire et qui permettait de bénéficier de tarifs d'affranchissements avantageux au titre de la « Presse Scolaire » (PSc). C'est Freinet qui avait obtenu cette loi pour les journaux scolaires où il était désigné nommément pour attribuer le numéro « PSc »

Après le Congrès Freinet de Lille en 1972, les camarades du Nord, du Pas de Calais et du Hainaut belge décident de publier un bulletin commun. Il prend pour sigle « **HNPDC** » (Hainaut – Nord – Pas de Calais) : premier bulletin régional international ! A ne pas confondre avec « **HBNPC** » (Houillères des Bassins du Nord et du Pas de Calais) ! Il sera imprimé à Tourcoing, dans mon école sur une offset achetée à l'occasion du Congrès. Nicole Leroy (déjà !) assurait la rédaction des bandes- adresses manuscrites pour son expédition, à l'époque : pas d'ordinateurs ni de logiciels de publipostage !

Au Congrès ICEM de Villeneuve d'Ascq en 1991, le bulletin d'information du congrès s'intitule le « **CH'TI QUI** », du nom du bulletin départemental du Pas de Calais. Après le Congrès le « **CH'TI QUI** » devient le nouveau bulletin régional du Nord - Pas de Calais. Il sera imprimé par les « retraités » du Groupe : Michèle Loire, Daniel et Nicole Leroy, Pierre et Josette Lorriaux que je rejoindrais une fois retraité moi-même...



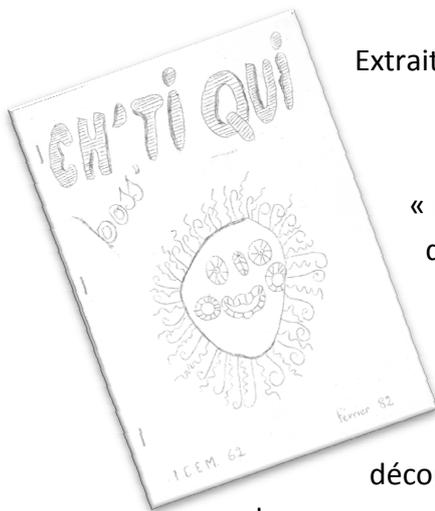


Claire T. dessin pour le Chti Qui N°1 1982

Extraits de la BEM 40-41

« La part du maître »

Elise Freinet – 1966



« Il faudrait pouvoir s'arrêter un peu longuement sur cet argument de liberté dont on fait un abus inquiétant dans certaines écoles modernes.../... Nous sommes ici en face d'une valeur humaine bien difficile à conquérir et à sauvegarder. **Nous croyons, quant à nous, qu'elle est à son zénith quand elle se confond avec l'activité créatrice.** Elle est alors élan, exaltation de l'être, découverte de totale sincérité qui a pouvoir de se communiquer, de se donner aux autres. **C'est cette notion de liberté souveraine dans l'intimité de l'individu et qui se porte en action méritante et démonstrative, qui restera peut-être, un jour, comme le meilleur message de Freinet.**

Il faudrait une langue plus subtile que celle de l'explication, plus proche de l'état vivant, pour exprimer tout le contenu de l'acte créateur dans lequel l'homme se prodigue avec ce qu'il a de meilleur. .../... Mes yeux ne se portent jamais sur un enfant qui m'est confié sans que, d'avance, s'éveille en moi un sentiment de respect pour ce qu'il est. Le monde confus qui l'habite à d'emblée la marque rassurante de tout ce qui vit : « *un tout donné avant ses parties* » et qui vous campe un homme. On ne peut encore présager de ce qu'il sera de lui quand la totalité de son être sera mobilisée pour réaliser ses désirs et ses enthousiasmes, mais tout cela est en potentialité sous votre regard et on ne peut qu'en être surpris, étonné et rempli d'admiration.

C'est ainsi que « d'instinct » on aime les enfants. »

le jeu de la bonne idée

fiche guide d'Agnès Muzellec

Principes

- Participation aux activités en toute liberté.
- Regard bienveillant sur les productions.
- Passer de l'action à la réflexion, de l'acte à l'intention.
- Acquérir un vocabulaire mathématique.
- Construire des représentations mentales-Conceptualiser.

Compétences attendues

- Reconnaitre, nommer, décrire, comparer, ranger et classer des matières, des objets selon leurs qualités et leurs usages.
- Dénombrer une quantité en utilisant la suite orale des nombres connus.
- Se repérer dans l'espace d'une page.
- Comprendre et utiliser à bon escient le vocabulaire du repérage et des relations dans le temps et dans l'espace.

Programmations

En manipulant des objets variés, repérer d'abord des propriétés simples :

- petit/grand,
- lourd/léger.

Comparer et classer selon :

- la forme,
- la taille,
- la masse,
- la contenance.

Découvrir et comprendre les fonctions du nombre, en particulier comme :

- représentation de la quantité,
- moyen de repérer des positions dans une liste ordonnée d'objets.
- Dépasser une approche perceptive globale des collections.

Situer des objets ou des personnes :

- les uns par rapport aux autres,
- par rapport à d'autres repères.

Se repérer :

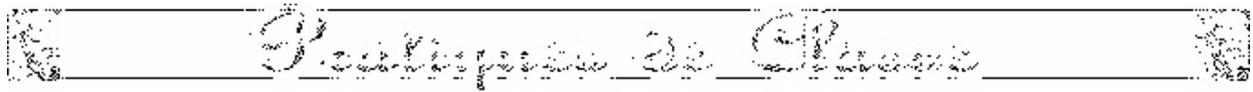
- dans l'espace d'une page,
- d'une feuille de papier.

Démarche

1 Mettre à disposition des enfants un matériel mathématisable :

- **Le matériel de base des classes** abaques, cubes, formes géométriques, matrices, perles, jeux de construction, des collections d'objets de tailles et couleurs différentes...des objets de la vie courante : légumes du potager, de la nature (marrons, coquillages, feuilles, fruits...)
- **Feuille incitatrice avec gommettes,**
- **Images découpées dans papiers cadeaux** ou bien trouvées dans des banques de données en rapport avec la vie de la classe.

2 Donner une consigne : « trouver une bonne idée, la coller si possible et l'expliquer ».



3 Participer librement lors des plages inscrites dans l'emploi du temps.

4 Accompagner individuellement chaque enfant lorsqu'il a terminé sa construction :

faire verbaliser ou verbaliser pour lui ce qu'il a fait (écrire sur la feuille).

5 Prévoir un temps de présentation au groupe des constructions individuelles.

C'est dans ce temps collectif que s'effectue le travail **fondamental** autour du vocabulaire mathématique, c'est la phase où le groupe accède à la conceptualisation.

6 Prévoir un espace d'affichage

- Pour que les enfants puissent revenir pendant un long moment sur les réalisations (les couloirs sont bien investis au moment de l'habillage),

- Pour que les parents puissent intervenir et relancer certains enfants qui ne s'approprient pas ce type d'activité (Tu ne l'as pas fait, pourquoi ?),

- Pour regrouper par domaine maths les réalisations.

7 Organiser une trace collectant ces « trouvailles »

En fin d'année ces recherches collées sur papier sont rangées dans un album spécifique à chaque enfant.

A partir d'un matériel manipulable, il est intéressant de photographier les trouvailles et de constituer un petit fichier ou un livre qu'on mettra à disposition des enfants. Il sera enrichi à chaque séance.

On peut faire cette activité plusieurs fois de suite avec un même matériel. Les enfants auront la possibilité de faire comme... (reproduction d'une construction présentée par un autre élève) ou bien d'élaborer une autre idée.

Rôle de l'enseignant

Être patient : apprendre à coller est déjà une activité en soi pour les plus petits, ne pas brûler les étapes, quelle que soit la réalisation il y aura une verbalisation intéressante lors de la présentation au groupe.

L'enseignant devra analyser les réalisations, les trier par domaines maths et les présenter : un collage « raté » à l'envers sera l'occasion de préciser les notions d'endroit /d'envers, une seule image au milieu d'une feuille sera opposée à une autre production où un enfant aura recouvert sa feuille d'images : plus/moins, beaucoup /peu, un/ cinq...

C'est grâce cette **phase de présentation collective** des « bonnes idées » que les réalisations deviendront de plus en plus élaborées.

Le travail de l'enseignant réside aussi en amont, dans la construction du matériel qui doit être attrayant, correspondre à l'univers des enfants et être évolutif quant aux notions maths qu'il peut induire.

Une progression peut être construite.

Matériel utilisable

Les papiers de bonbons, les images des catalogues de jouets, les pubs découpées (fruits, légumes), les papiers cadeaux (noël, personnages de dessins animés...), les formes géométriques, les gommettes.

On peut ajouter au matériel de base des classes, du matériel de récupération : bouchons de plastiques, épingles à linge, bâtonnets de bois...

Il est intéressant de mélanger le matériel, de l'associer à des contenants par exemple, des casiers, des constellations de dés ... Cette réflexion autour de l'évolution enrichira les productions.

Organisation

Un atelier chaque matin de 45 mn en libre disposition : matériel au milieu de la table.

Semaine 1 : jeu avec matériel manipulable : jeu de construction ou jeu de tri (oursins de couleurs + boîtes - blocs logiques - clips - épingles à linge - blocs de mousse, formes géométriques...)

Semaine 2 : gommettes + feuille de papier incitatrice

Semaine 3 : papiers cadeaux prédécoupés, formes géométriques découpées ou images en liaison avec la vie de la classe +feuilles de tailles ≠

Progressions à établir avec chaque matériel.

Agnès Muzellec

LA BONNE IDEE un échange sur la liste Maternelle

transcrit par Rémi JACQUET

La liste Maternelle est très active tout au long de l'année. Pour y participer au peut s'inscrire auprès de : sylvie.pralong@icem-freinet.org.

Parmi les nombreux échanges, celui-ci m'a plus particulièrement intéressé :

Nathalie, le 04/11/2015

Je me suis lancée hier avec 6 enfants, 2 PS et 4 MS, à "l'atelier de la bonne idée". J'avais mis des feuilles blanches plastifiées comme supports, une boîte de nounours en plastique trouvée sur une étagère de la classe, et des bâtons plats genre bâtons de glace.

Je leur ai dit de choisir et de ranger sur leur feuille, comme ils voulaient, en essayant de trouver une bonne idée. Et quand ils auraient fini, je leur donnerais de la patafix et je les aiderais pour les coller sur la feuille.

Ça a très bien fonctionné, mais ils n'ont choisi que des nounours. La patafix, super !

La présentation a lieu l'après-midi, pour les moyens. Comme les petits sont alors encore au dortoir, il faudrait que je leur fasse expliquer leur idée dès qu'ils ont fini.

Avec les photos, je vais faire un album.

Je ne sais pas qui a inventé cette expression de "bonne idée". Muriel peut-être ? Quelle bonne idée !

Après, j'essaierai avec des sapins découpés (par moi) dans du papier cadeau (décor, formes et tailles différents). Et collés pour de vrai.

Ça doit vous paraître évident, ce que je raconte, mais moi, ça me remplit de joie de découvrir ce que je peux faire en maternelle.

Muriel

C'est Agnès Muzellec qui a inventé cette notion de "bonne idée". On peut retrouver sa pratique à ce sujet dans le coffret "Pratiques Freinet en maternelle" aux Éditions ICEM.

Il faut voir dans l'atelier de la Bonne Idée une sorte de transposition de la création mathématique chez les plus grands. La consigne "avec des points,

des signes et des traits..." étant hors de portée pour les moins de 6 ans, le recours aux images ou au matériel ouvert leur permet de créer librement.

Ce qu'il y a de chouette et surtout de primordial dans cette expression de la "bonne idée", c'est qu'elle retire toute pression sur l'enfant qui n'a pas besoin de chercher à coller à une commande de l'adulte ou à un soi-disant attendu. Dégagé de cette pression, l'enfant peut vraiment s'autoriser à proposer.

Dans la classe, la bonne idée est devenue une expression que nous utilisons pour presque tout : dans d'autres ateliers comme le bricolage ou la peinture mais aussi dans notre vie quotidienne. On cherche de bonnes idées pour résoudre un conflit ou faire des propositions à la classe.

Agnès, le 5 novembre 2015

Alors moi aussi j'ai démarré hier les créations mathématiques avec une "bonne idée" (clin d'œil à Marie-Pierre qui m'a coachée et merci à Agnès Muzellec pour la "bonne idée" !).

Matériel : les nounours et une boîte de blocs ASCO.

Les 9 enfants (de GS) ont fait des choses bien différentes. La mise en commun a été très intéressante : je me demandais ce qu'on allait en faire mais plein de choses sont sorties : petit/grand, le nom des formes, mince/épais, dedans/dehors, pavage d'une grande forme avec des petites...

Quelques questions :

- la trace de tout ça : un cahier collectif avec des photos ? Une feuille individuelle pour chaque enfant avec leurs créations au cours de l'année ? ou ?

- Vous reproposez le même matériel combien de fois ?

- Vous travaillez avec combien d'élèves ? J'ai 15 grands et 6 moyens et je trouve frustrant que tous les enfants n'entendent pas ce qui se dit mais 21 c'est trop... une retransmission ?

Merci pour vos réponses.

Maeleenn (TPS PS MS) le 05/11/2015.

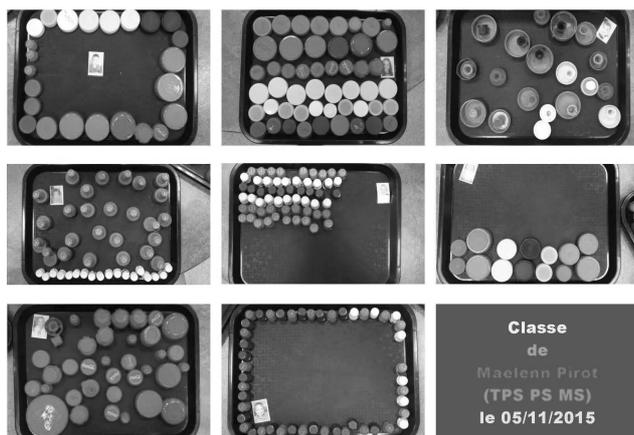
Pour la question de la trace... Je n'ai pas de réponse. Je photographie, comme vous, puis

Pratiques de Classe

j'imprime en petite vignette, je plastifie et zou je mets ça dans la boîte avec le matériel pour que l'enfant qui n'a pas d'idée puisse s'en emparer soit pour imiter soit s'inspirer.

J'ai beaucoup utilisé les oursons mais avec les Kapla, pas les formes géométriques. Merci pour l'idée !

Et comme je suis uneoureuse des bouchons, voilà les "trouvailles" du jour.



Muriel, le 5 novembre 2015

Effectivement il y a plein de choses à voir : des alignements (très fréquents chez les enfants), des tris de couleur, des groupements par 2, des suites presque logiques.

Avec les MS, dans ce genre de situation, je leur donne une feuille pour qu'ils reproduisent leur "bonne idée" avec des gommettes.

Mélissa, PS MS

J'ai commencé l'atelier de la bonne idée début novembre avec mes MS. C'est absolument génial ! Il y a tellement de choses qui sortent, qui se créent. Voir un peu trop. Du coup, j'ai besoin de votre avis.

Consigne actuelle : « Trouve une bonne idée pour organiser les bouchons »

J'essaye de relever les notions mathématiques dans les présentations de bonnes idées. Seulement hier, il y a des tas de choses super intéressantes qui ne sont pas maths qui sont sorties.

J'en fais quoi ? Je rebondis, je creuse d'une autre manière ? Je laisse tomber ? Je suis perdue, alors voici l'exemple :

Yassine, tout juste 4 ans hier, langage moyen, peur de rater, me sort ça :

« Y: C'est la guerre, le grand est fort. Il est très fort. Il va gagner. Lui, les moyens, ils vont perdre. »

Moi : Et ceux là ? (je désigne les petits bouchons)

Y : « Y sont morts »

Moi : Pourquoi ?

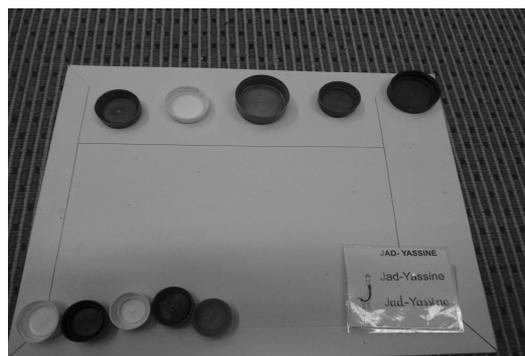
Y : Parce que y ont perdu.

Moi : pourquoi ?

Y : sont petits, ont pas de force.

Moi : D'accord, pourquoi tu les as mis de ce côté.

Y : C'était avant. Ils ont perdu avant. Les autres moyens y vont perdre après. »



Bon... il y a, je pense, un lien avec les attentats de novembre. Mais si on ôte ça, je vois une structure chronologique du récit par l'espace.

D'autres élèves sont partis sur le fait de raconter une histoire, de représenter leurs familles. Et c'est devenu la mode !

J'abandonne les maths ? Je recentre ? Je change ma consigne ? Qu'en pensez-vous ?

Muriel, Le 10/01/2016

Ah super ! Je me posais exactement les mêmes questions que toi ces temps-ci, Mélissa.

Habituellement, dans ma classe, on présente les bonnes idées pendant le temps des présentations et ensuite elles sont affichées un certain temps à l'atelier où se fait la bonne idée (histoire que les enfants puissent s'en inspirer). Récemment je me demandais s'il ne serait pas plus pertinent de reprendre l'atelier en s'appuyant sur les propositions des copains. Ça pourrait donner, pour moi, un truc du genre :

- quinzaine 1 : atelier libre de la bonne idée avec accumulation des propositions

- quinzaine 2 : atelier dirigé où on exploite une piste issue des propositions de la quinzaine précédente.

À voir...

Sylvie

C'est positif que les gamins utilisent les bouchons pour inventer une histoire et créer du texte. Toute

stimulation à création, expression est positive. Dommage de s'en priver.

C'est négatif que les gamins racontent une histoire quand l'atelier a pour objectif de faire des maths. Il est important que les gamins sachent qu'ils font des maths quand ils en font.

J'ai trois propositions :

a) 2 ateliers séparés (tu expliques aux gamins cette organisation)

– atelier bouchon mathématiques : trouve une idée pour organiser les bouchons ;

– atelier bouchon expression : trouve une idée pour faire raconter une histoire aux bouchons que tu peux mettre en parallèle de l'atelier "dictée à l'adulte".

b) Dans un premier temps tu acceptes, lors des présentations, les deux types de travail mais tu mets les mots "histoire" ou "mathématiques" quand ils présentent.

Puis dans un deuxième temps (tu verras le temps qu'il leur faut pour comprendre ce que tu dis) tu leur demandes de dire eux-mêmes s'ils font une histoire ou des mathématiques. Puis dans un troisième temps (tu verras le temps qu'il leur faut pour arriver à verbaliser cela) tu leur demandes de ne faire que des maths.

c) Tu passes les voir avant les présentations : Si c'est une histoire, tu dis "C'est une histoire" on va la mettre dans ton cahier d'écrivain ; si tu n'en a pas, tu mets dans le cahier de vie. Photo + histoire que tu as notée et que tu mets en légende de la photo. Si ce sont des maths tu dis OK pour la présentation.

En réponse à Muriel : il me semble que je laisserais toujours le moment libre, par exemple en parallèle des ateliers arts visuels ou pendant l'accueil, la quinzaine où tu fais les ateliers "approfondissement", parce qu'une quinzaine ce ne sont que 8 ateliers max avec parfois des ateliers qui sautent pour cause sortie, maladie du gamin....et tu as des petits. L'approfondissement s'appuiera peut-être parfois sur des découvertes de l'atelier libre.

Nathalie

Sur ta photo, il y a comme des traits, des zones prédéfinies sur le support. Peut-être que ça induit cette idée de bataille, de conquête...

Et s'ils les dessinaient leurs histoires, est-ce que les bouchons deviendraient des représentations de type bonhommes ? C'est intéressant ces idées de bouchons personnifiés, comme s'ils devenaient des

sortes de marionnettes. C'est comme l'inverse d'une montée en abstraction, comme si les bouchons devenaient les représentants de personnages, comme pour les rattacher à du "concret".

Et dans les cahiers d'écrivains ou les histoires dictées à l'adulte, ils n'ont pas réinvesti ce qu'ils avaient inventé avec les bouchons ?

Anne

Pour creuser le lien avec la représentation du récit, tu peux fixer sur feuille ou photocopier et approfondir avec *Petit Bleu et Petit Jaune* de **Léo Lionni**, *Dans la cour de l'école* (auteur?) mais je n'aime pas trop le codage bleu/rose), et les livres de **Warja Lavater** qui racontent des contes tradi avec des points de couleur uniquement (les cercles concentriques du loup, de la grand-mère et du petit chaperon rouge dans son ventre !!).

Je n'impose pas la reproduction de bonnes idées en math (alors qu'en motricité je le fais parfois, notamment en vue d'une présentation en danse).

Je laisse des modèles dans le matériel ou pas. C'est surtout au moment des présentations que se jouent la popularité des bonnes idées et leur reprise dans les ateliers suivants.

Je surjoue beaucoup l'enthousiasme en général mais je le dose aussi suivant les antécédents et l'âge de l'enfant. S'il a montré des créations très organisées avec des concepts tels que la symétrie avec un matériel, il est peut-être capable de le transposer à un autre matériel. J'essaie de susciter cette envie-là.

L'atelier Bonne Idée est en accès libre. J'y suis rarement. Les présentations ont lieu tous les jours. Les concepts sont nommés (remplir, faire le tour, trier, couleurs, tailles symétrie, algorithmes "petites chansons oralisées"). Normalement on les retrouvera avec d'autres matériels. On dit bravo pour chaque production.

On "pratique" aussi les blocs logiques, les clous et grilles Asco, les vis et formes de "visse et dessine", les abaques et perles, les perles sur fil, les clipos, les duplos, les kaplas... Mais ce sont de loin les bouchons dans les barquettes et les clous/grilles Asco qui durent le plus longtemps sans lasser.

Merci donc pour l'idée des bouchons !

Le matériel peut être utilisé en d'autres occasions (travail individuel), avec des consignes plus fermées, mais pas forcément à la même époque.

Charline

Tu dis : « D'autres élèves sont partis sur le fait de

raconter une histoire et **de représenter leurs familles**. ». Représenter sa famille, ce peut être très mathématique : il faut connaître le nombre de personnes (*ou pas*), dessiner autant de bonhommes (*ou autre signe moins figuratif vu qu'on est en mathématique, ou des figurines ou des jetons*) que de personnes. Ça peut se faire au départ en énumérant les personnes, donc sans forcément dénombrer (*s'il y en a trop*).

On peut décider aussi de ne faire que les enfants (énumérer ses frères et sœurs, + **soi**), et surtout après, on peut comparer les familles de chacun : regrouper celles qui ont le même nombre de personnes, nommer celles qui en ont beaucoup ou pas beaucoup (*et essayer de dire combien*), qui en a **le plus, le moins**, les ordonner (du « moins au plus » ou le contraire). Après, peut-être que certains feront des grands (*les parents*) et des petits bonhommes (*les enfants*), on pourra alors comparer les tailles, et décider de se mesurer ...

Quand tout ce travail a été réalisé ensemble, on peut ensuite faire des cartes de jeux (pour jouer à **la bataille** avec les familles dessinées) par exemple.

Mais je suis d'accord sur l'idée que les enfants doivent petit à petit comprendre qu'en mathématiques, on ne travaille pas la même chose (on ne cherche pas les mêmes idées) qu'en texte libre ou en bricolage. C'est ce qui permet ensuite de construire des concepts.

Mélissa

Ouaah ! Et bien, on peut dire que vous avez été réactives. Je vous remercie beaucoup, je suis enrichie. Pleine de pistes à creuser, de changements à faire pour cet atelier. Merci, merci !

Agnès J.

Dans ma classe, l'atelier de la bonne idée s'appelait atelier de recherche mathématique. Du coup, ça orientait les créations. Ça permettait aussi de réorienter une création vers un autre atelier (celui des histoires par exemple).

Cependant, si on réfléchit à quoi servent les mathématiques ? À quoi servent les arts visuels ? Les dessins, les histoires ?

La réponse à mon sens est toujours la même : à mieux connaître le monde pour pouvoir le transformer. Donc une même réalité (par exemple la famille) peut être exprimée à travers ces trois supports (et aussi à travers la musique la danse, ...)

Je me souviens d'une petite fille qui, à l'atelier de

recherche mathématique, avait "fait" sa famille. On y voyait 5 éléments rangés du plus grand au plus petit : c'était bien aussi des maths ! Elle aurait pu tout aussi bien pour présenter sa famille faire une peinture, un dessin-histoire, un bricolage, ...

On voit aussi que souvent des artistes utilisent les maths pour leurs œuvres.

Une autre référence en littérature de jeunesse : "Dans la cour de l'école" de Christophe Loupy



Pour le travail par quinzaine proposé par Muriel, j'ai pratiqué cela pour le dessin-histoire et par semaine :

semaine 1 : tous les enfants inventent au moins un dessin-histoire. Ils sont lus et la classe en choisit un,

semaine 2 : le dessin-histoire choisi est transformé en "petit livre" Le petit livre photocopié est distribué à chacunE.

Je ne l'ai jamais fait pour les maths, mais les affichages, qui restaient aussi longtemps que durait l'intérêt, permettait de garder une mémoire des découvertes des semaines passées.

Ensuite, cette mémoire était reliée par moi et laissée à disposition dans la bibliothèque de la classe.

Agnès M.

Ça fait chaud au cœur que ma pratique fasse autant de petits ! Merci, merci à toutes (s). Elle est née dans le mouvement : c'est le résultat d'un stage avec le groupe math (les 2 Rémi entr'autres) et les collègues de l'élémentaire, une imprégnation de leur façon de faire du vocabulaire et un jour, en classe, l'idée de supprimer la consigne fermée, le tâtonnement pour moi, les résultats stupéfiants des

élèves, le partage avec les Freinet, et voilà ! On présente timidement lors d'un stage puis cela essaime... à vous de la faire vivre et évoluer.

Le problème des traces questionne toujours : traces pour qui ? Traces pour quoi ? Pour les enfants, il me semble que les présentations avec tout le boulot de vocabulaire conceptuel suffisent, c'est par la répétition que cela va s'ancrer.

Pour la hiérarchie, pour les stagiaires, les parents, bref pour expliquer, c'est intéressant d'écrire la démarche, de noter le matériel utilisé (on peut y voir une bien utile "programmation" - excusez le gros mot - car on ne donne pas n'importe quoi n'importe quand et on peut noter les notions maths apparues sous formes d'un tableau que l'on surligne...des photos sont bien venues pour illustrer quand il n'y a pas de support papier.

Je vous mets en pièce jointe ma fiche récapitulative. Bon courage à tous et bon usage !

Isabelle

Dans ma classe de PS-MS, je mets les "bonnes idées" en forme sur une page A4 : photos, commentaires-découvertes. Ces pages constituent l'album des bonnes idées (dans un porte-vue).

A la question, pour qui ? L'album est rangé dans la bibliothèque de la classe. On le feuillète quand on essaie de se souvenir d'un travail avec les MS.

De nombreux enfants, y compris dans les petits parleurs, le regardent spontanément. Et attentivement. Je ne sais pas ce qu'ils se racontent alors mais de l'extérieur, il y a beaucoup d'attention.

Muriel

Je trouve super l'idée de confectionner des petits albums. J'ai commencé à le faire mais faut que je tienne ça dans le temps.

Élodie

Moi aussi moi aussi je me suis mise à la bonne idée et c'est drôlement intéressant.

Avec les TPS-PS, je rencontre quelques difficultés avec les présentations des bonnes idées. Ils présentent juste après l'atelier... Une ou deux présentations à chaque fois... Les enfants qui écoutent ne « rebondissent » pas beaucoup... Auriez-vous des conseils pour que cela devienne plus vivant ?

Avec les MS, les présentations prennent mieux. (Mais les PS dorment à ce moment-là et ne peuvent pas en profiter.)

Marie-pierre, le 25/02/2016

Je me permets de vous envoyer les créations mathématiques de mes élèves, juste pour partager...

Ces créations sont faites avec des élèves de GS et MS (14 élèves). Le matériel est disposé sur une table (plus de matériel que d'élèves) et chacun prend ce qu'il veut pour "trouver une bonne idée". Ensuite je prends une photo de chaque création et puis on se retrouve autour d'une et on discute :

... Comment c'est fait est ce qu'il/elle a trié, rangé, empilé... Chacun apporte son idée son petit plus... puis on passe à une autre création. On n'a pas le temps de toutes les voir mais les photos prises se retrouvent dans un cahier à disposition des élèves. Quand quelqu'un n'a pas d'idée il prend le cahier pour trouver l'inspiration. Moi j'apporte du vocabulaire et je demande sans cesse "comment tu as fait ?" "Pourquoi dis-tu que c'est ..." Je leur demande de justifier, d'argumenter... C'est un moment que mes élèves adorent. Cela se passe en début d'après midi quand les petits dorment mais souvent les petits arrivent alors que nous sommes autour d'une création et alors ils viennent regarder ce qui se passe et quelquefois (rarement) ils interviennent.

Mon problème souvent c'est de ne pas trouver le concept mathématique sous-jacent à une création mais bon je progresse...

Voilà je voulais juste partager mon expérience...

Muriel

Merci Marie-Pierre pour ce partage. En maternelle, les enfants font beaucoup de tris : c'est une proposition que je retrouve moi aussi la plupart du temps. Ils font aussi beaucoup d'alignements, comme dans ta classe.

Tes petits cahiers dans lesquels tu regroupes les photos prises, c'est une super idée ! Qui décide de comment les regrouper dans un livre ? Toi ? Ou la classe ?

Si tu as l'occasion de scanner quelques pages d'un de tes petits livres, moi je suis preneuse.

Rémi

Le premier message, de Nathalie, montrait l'enthousiasme né de la découverte de cette pratique, mais pas de mathématiques.

Après une réponse de Muriel portant sur l'intérêt de la démarche, et la généralisant, c'est Agnès qui la première exprime les notions mathématiques qui ont émergé.

Pratiques de Classe

Dans la suite des échanges, on sent que la préoccupation principale porte sur des points matériels et d'organisation. Le contenu mathématique semble aller de soi, jusqu'au moment où Mélissa sent que certains élèves dérivent sur un chemin qui ne lui semble plus concerner les mathématiques...

Quand j'ai vu arriver le message de Marie-Pierre, puis la réponse de Muriel, j'étais content, car l'idée est relancée.

J'ai attendu pour voir si d'autres réactions arrivaient. Le peu de retours peut montrer qu'il n'est effectivement pas facile de repérer les concepts sous-jacents aux créations... !

(On ne peut repérer (voir, entendre) que ce qu'on connaît déjà à moitié, ce qu'on pressent, qu'on peut relier à notre propre culture mathématique.)

Merci d'abord Marie-Pierre pour toutes ces photos. C'est très riche. J'ai vu des tris, des agencements divers, des mises en relation, des mises en ordre...

Une des utilisations possibles serait de séparer toutes ces photos et d'en faire un autre atelier « la bonne idée ». Si des tris de ces photos se

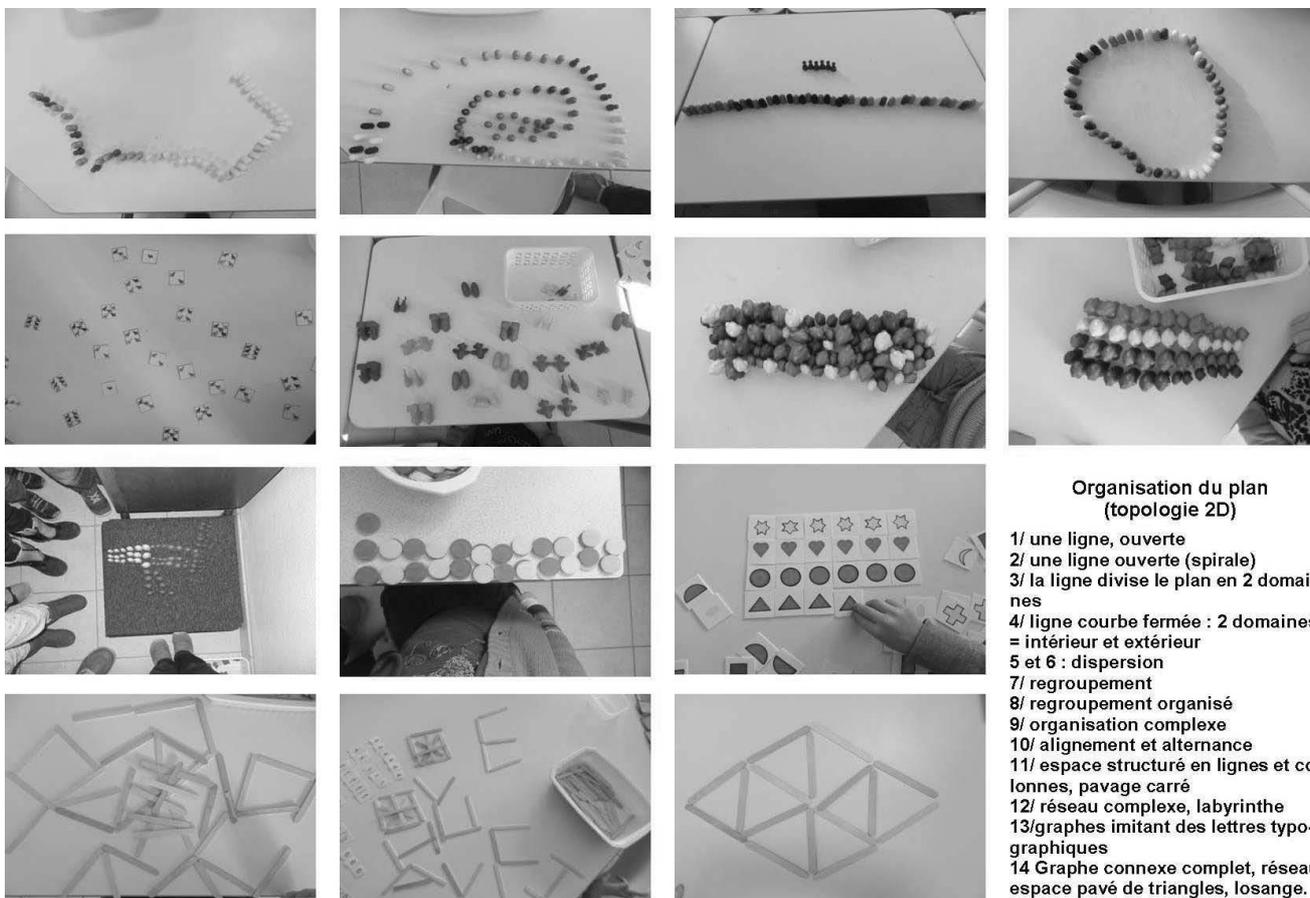
produisent, il pourra apparaître justement ces concepts mathématiques. Il sera plus facile alors de les faire nommer, de les nommer. J'ai moi-même fait 13 regroupements différents, mais ce n'est pas du tout exhaustif. Voir ci-dessous un regroupement commenté brièvement.

Ce qui nous manque, en fait, devant les photos, c'est l'expression par les enfants auteurs de leur bonne idée. Qu'en avez-vous dit, qu'en avez-vous fait ? Dans la classe, voilà comment je procéderais : je demanderais à l'enfant ce qu'il a voulu faire, sa bonne idée, avant la présentation, pour qu'il ne soit pas influencé par les dires des autres. A la présentation, les autres parlent en premier, discutent entre eux, essaient de deviner la bonne idée de leur camarade.

Ça peut sembler difficile, mais : Ne pas rejeter ce qui, dans les dires des enfants, ne vous semble pas mathématique, mais le noter.

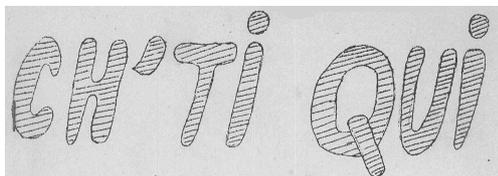
En tout cas, continuer, c'est une bonne idée...

Rémi JACQUET
IAEM, Secteur Math de l'ICEM



Organisation du plan (topologie 2D)

- 1/ une ligne, ouverte
- 2/ une ligne ouverte (spirale)
- 3/ la ligne divise le plan en 2 domaines
- 4/ ligne courbe fermée : 2 domaines = intérieur et extérieur
- 5 et 6 : dispersion
- 7/ regroupement
- 8/ regroupement organisé
- 9/ organisation complexe
- 10/ alignement et alternance
- 11/ espace structuré en lignes et colonnes, pavage carré
- 12/ réseau complexe, labyrinthe
- 13/graphes imitant des lettres typographiques
- 14 Graphe connexe complet, réseau, espace pavé de triangles, losange.



TRAVAIL INDIVIDUALISE

oo

Articulation entre travail individualisé et travail collectif

Un des problèmes majeurs de l'enseignement est celui de l'échec scolaire qui a généralement pour cause principale l'obligation faite à tous les enfants de suivre un même rythme d'acquisitions. Une pédagogie exclusivement collective bouscule inévitablement les plus lents qui ne sont pas forcément les moins aptes mais qui deviennent rapidement inadaptés à ce rythme scolaire.

Tout ce qui est alors mis en place pour rétablir un niveau homogène, redoublements, structures ségrégatives, groupes de niveau etc. n'apporte aucune solution véritable à ce grave problème.

Il est nécessaire que tout au long de la scolarité, chaque enfant puisse à son rythme propre prendre la responsabilité de son travail et de son progrès et l'on a vu souvent des élèves considérés comme inadaptés **retrouver grâce aux possibilités d'individualisation le goût du travail scolaire** et un rythme de progression que l'on ne soupçonnait pas.

Pour cela, bien sur, il faut disposer d'outils appropriés, différents des manuels d'exercices traditionnels.

Ces outils doivent être :

* progressifs pour que l'enfant passe insensiblement d'une difficulté à une autre sans devoir recourir sans cesse aux explications du maître

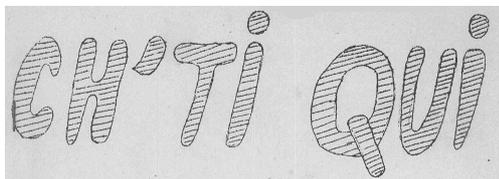
* auto-correctifs pour que l'enfant ait la véritable responsabilité de son travail et du contrôle, avec des tests mis en place par le maître qui donnent périodiquement la preuve de la validité des acquisitions

* raccordés le plus possible aux intérêts et aux activités spontanés des enfants, d'où le rôle des fiches de recherches et des boîtes de travail.

Le matériel diffusé par la CEL bénéficie d'une expérience cinquantenaire des problèmes d'individualisation, il applique à des contenus nouveaux une démarche longtemps expérimentée dans des milliers de classes Freinet.

Individualiser les processus et les rythmes d'acquisition ne signifie nullement qu'on enferme l'enfant dans un dialogue muet avec un outil pédagogique, fût-il la plus perfectionnée des machines à enseigner.

Alors qu'il élaborait son projet de travail programmé, Célestin Freinet se démarquait de la mode des machines à



ar'pinse

à l'bon viu timps ! ...

Article du
Ch'ti qui n°1
Octobre 82

enseigner qui, disait-il,
« nous expose à une première
déviation : celle des
éducateurs qui auraient
tendance à réduire le rôle de
l'École au groupement technique
d'enfants travaillant seuls,
avec des moyens perfectionnés
certes, mais qui les isolent du
milieu, comme ces étudiants
qui, dans leur laboratoire de
langues, ne sont reliés que par
un fil au maître ou avec le
disque qui le représente ».

*(Travail individualisé et
programmation, BEH, 42-45 page 16).*

Et Freinet concluait : « **Le
travail individualisé n'a de
sens que s'il est intégré à la
vie sociale coopérative.** »

Il est des travaux qui ne
peuvent être d'essence
individuelle et pour lesquels
la structure de classe doit
permettre de la part du maître
une intervention
individualisée, personnalisée :
écrire un texte, créer un
dessin, écrire une lettre à son
correspondant, lire pour le
plaisir, se documenter sur un
sujet que l'on a à cœur etc. **De
tels travaux nécessitent la
tranquillité, le silence, nous
pourrions dire l'intimité,
c'est-à-dire en dernier ressort
le respect.**

De telles conditions ne sont
pas le résultat d'un état
d'âme, mais bien d'une
organisation rigoureuse qui
permette ces moments de
silence, de concentration,
voire d'isolement.

L'individualisation est par
ailleurs indispensable pour

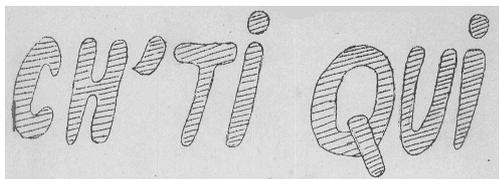
garantir les meilleures
conditions d'apprentissage.
Nous disons bien apprentissage
et non enseignement.

Prenons un exemple : celui de
l'apprentissage naturel de la
lecture. Si Freinet a parlé de
« méthode naturelle de
lecture », c'est d'une part
pour situer les solutions qu'il
préconisait par rapport aux
autres « méthodes » de lecture,
d'autre part pour définir
comparativement cet
apprentissage par rapport à la
marche ou à la parole.

Mais de fait, **la méthode
naturelle de lecture n'est que
l'ensemble des moyens
pédagogiques qui permettent les
processus naturels
d'apprentissage, si divers d'un
enfant à un autre.** Tel enfant
mémoriserait globalement un très
grand nombre de mots et lira
brusquement après plusieurs
mois d'accumulation, alors que
tel autre au contraire entrera
très tôt dans des essais
d'analyse et de synthèse et
utilisera très rapidement la
combinatoire propre à l'acte de
lire.

(Ces moyens pédagogiques sont
décrits avec précision dans
l'ouvrage « Pour une méthode
naturelle de lecture » publié
par l'ICEM chez Casterman).

Le fait de respecter la
diversité des processus
d'apprentissage de la lecture
n'implique nullement que
l'enfant est isolé de ses
camarades ou que l'on imagine
une machine sophistiquée
proposant des exercices adaptés



ar'pinse

à l'bon viu timps ! ...

Article du Ch'ti qui n°1 Octobre 82

à son cas. Bien au contraire, c'est la classe coopérative avec toute la richesse des interactions qui s'y nouent et des informations qui y circulent qui constitue le contexte idéal pour un apprentissage fortement motivé parce que utilement socialisé. L'usage de l'imprimerie, outil coopératif par excellence, y joue un rôle déterminant : il est le moyen du passage de l'expression d'une pensée personnelle à la communication de celle-ci par une large diffusion dans les meilleures conditions de lisibilité voire de beauté.

L'individualisation du travail est nécessaire par ailleurs chaque fois qu'un apprentissage nécessite un entraînement répétitif. Le nombre, la fréquence, la durée des exercices nécessaires à une consolidation définitive de l'acquis varient d'un enfant à l'autre. La difficulté doit être graduée mais si possible d'une manière non uniforme. C'est dans cet esprit qu'ont été conçus les outils auto-correctifs pour les acquisitions en français (orthographe, grammaire et conjugaison) et en mathématiques (mécanismes opératoires, résolution de situations, problèmes).

Prenons l'exemple des outils de mathématiques.

Ces outils possèdent une grande souplesse d'utilisation :

- Ils se présentent sur trois

supports différents : fichiers, livrets, cahier individuels.

- Ils proposent des formes diverses de programmation : séries de fiches traitant d'un même thème ou d'une même notion, livrets proposant chacun un « problème » programmé qui peut être traité indépendamment des autres bien qu'il en soit complémentaire, cahiers permettant des exercices nombreux, de difficultés croissantes, dont on peut « sauter » des pages et entrecoupés de tests à contrôler par le maître.

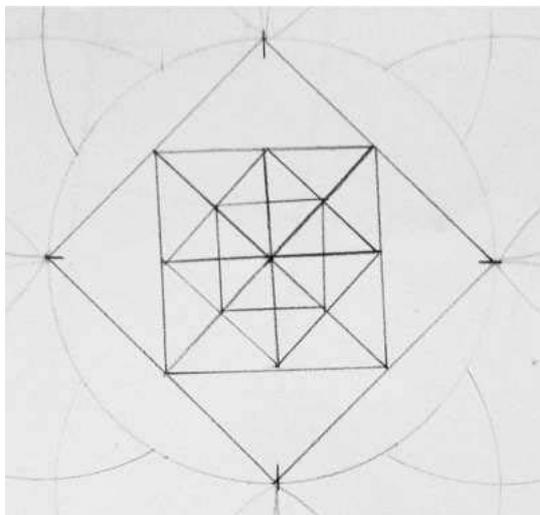
- Fichiers et livrets présentent des « histoires » mathématiques proches des préoccupations des enfants (ils ont en effet été réalisés à partir de situations vécues dans les classes).

Ces outils couvrent l'ensemble des niveaux de l'école élémentaire : utilisables dès que les enfants savent lire, courant CP, ils permettent d'aborder l'essentiel des questions au programme des cours élémentaires et moyens (ils sont classés en quatre niveaux repérés de A à D). Les cahiers de techniques opératoires proposent même des « niveaux d'entrée » les rendant utilisables à des enfants n'ayant pas l'habitude d'exercices du type de ceux qui sont proposés (cahiers B spécial et C spécial).

Texte repris du Chti QUI N°1 par M. Castier

Les carrés emboîtés tournants de Valentin

Classe de CM1



Que peut-on y voir ?

Un carré inscrit dans un cercle avec des carrés emboîtés tournants à l'intérieur.

Analyse du traçage :

- Amener le traçage à sa perfection (La figure est apparemment bien tracée, mais ce ne peut pas être le cas puisque les deux diamètres perpendiculaires nécessaires au traçage du carré – ses diagonales – n'ont pas été tracées).

=> 1ère piste de travail :

- Comment tracer un carré inscrit dans un cercle ? / Comment tracer le cercle circonscrit à un carré ?

- L'emboîtement des carrés en tournant nécessite la compétence du traçage des médianes, et donc le calcul des moitiés (nombres pairs/ nombres impairs ; 1ère ouverture vers le numérique)/

Le traçage serait simplifié si dans le premier carré, les diagonales et les médianes apparaissaient immédiatement.

Pistes possibles du point de vue de l'adulte (l'arrière-plan épistémique de l'enseignant).

1) Prolongement du travail de traçage :

- Agrandir la figure vers l'extérieur (prendre conscience de l'utilité du traçage des médianes du carré et de leur prolongement.) ;

- transférer le traçage à d'autres figures géométriques (triangle, rectangle, hexagone etc...)
=> prendre conscience des propriétés nécessaires à ce que les figures restent identiques dans l'emboîtement : le polygone doit être régulier et ses angles égaux.

2) Le travail sur la fonction

Numéroter du plus petit au plus grand les carrés de même orientation ; mesurer les côtés ; construire le graph.

1 → 2 cm (2 puissance 1)

2 → 4 cm (2 puissance 2)

3 → 8 cm (2 puissance 3)

4 → 16 cm (2 puissance 4)

5 → 32 cm (2 puissance 5)

etc...

=> Combien mesure le côté du « n » ième carré ?

3) Une autre piste numérique : Compter le nombre de triangles que contient le traçage au fur et à mesure qu'il s'agrandit.

1 carré → 8 triangles

2 carrés → 16 triangles

3 carrés → 24 triangles

4 carrés → 32 triangles

5 carrés → 40 triangles

etc...

C'est une fonction linéaire x 8 (fois 8)

Étude la fonction inverse : retrouver le nombre de carrés en fonction du nombre de triangles) : 8 (divisé par 8).

Construction de la représentation graphique.

4) Le travail sur les transformations

Les carrés qui s'emboîtent en tournant font l'objet de 2 transformations : rotation d'1/8 de tour et homothétie.

Le choix de la piste dépend évidemment des compétences (et des difficultés!) présentes de l'élève.

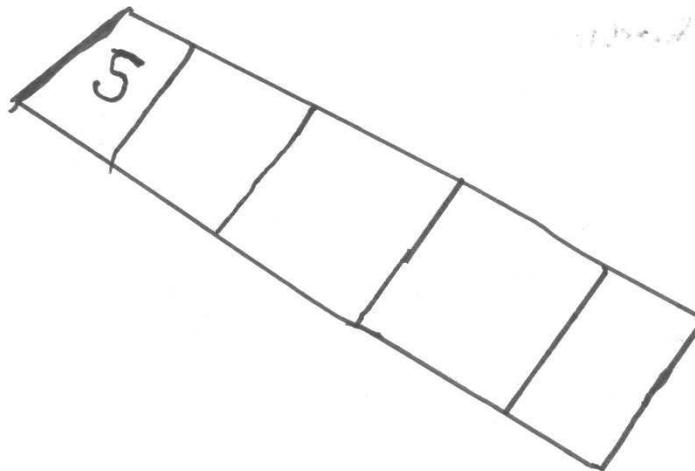
En l'occurrence, l'imperfection de la figure initiale amènerait a priori la poursuite du travail de traçage.

Guillaume, Heiddie, Jean-Marc, Peggy



STAGE DE DUNKERQUE des 4-5 avril 2016 REFLEXION SUR LA NOTION DE NUMERO

Charline OUATTARA et Sabine FIRRINGERI



Point de départ

Création mathématique de Loan, 5 ans.

Halima : « il a écrit 5 parce que c'est la cinquième case »

Est-ce que c'est forcément la cinquième ?

« Ben oui : (en commençant par la droite) 1, 2, 3, 4, 5 » *Moi, d'habitude, je lis de gauche à droite : qu'est-ce qu'on va dire si on commence à lire à partir du 5 ?*

« 5, 4, 3, 2, 1 »

« Ah c'est rigolo : elle compte à l'envers ! »

Et si la case commençait par 14 ?

« 14, 13, 12, 11, 10... »

effectuer, et les autres, deviner le numéro et le chercher sur la fiche des actions à effectuer : passer son tour, rejouer, avancer, reculer...)

Grande notion abordée : l'ensemble des nombres entiers naturels

Cet ensemble comprend les adjectifs numéraux cardinaux et les adjectifs numéraux ordinaux.

74
53,50
4 325

Les nombres indiquent des quantités.
Les nombres ne comportent que des chiffres, une virgule, un espace entre les classes de trois chiffres.

03.86.48.14.74	12B152
1.44.07.89.206.093	27/04/88
RN7	2003

Les numéros repèrent des objets, des choses, des personnes.
Les numéros peuvent comporter des chiffres, des lettres, des séparateurs divers.

On peut faire des opérations sur les nombres ;
on ne peut pas faire d'opération sur les numéros.

Notre questionnaire

Nous nous sommes interrogés sur la notion de nombre et numéro (la troisième case signifie aussi qu'il y a 3 cases)

On voit bien la notion de juste avant et juste après.

On peut trouver le numéro d'une case « vide » grâce à un indice.

Changer la forme du circuit, inventer des serpents de nombres, créer un jeu de l'oie (ne noter les numéros que des cases où il n'y a pas d'action à

Nous avons délibérément choisi pour rebondir sur la situation de Loan, de travailler sur les numéros, et non les nombres (la situation ne se prêtant pas au travail sur les quantités).

Livret programmé

1°) Courses de vitesse : séries de 5 ou 6 élèves.
On aligne les enfants par ordre d'arrivée dans des

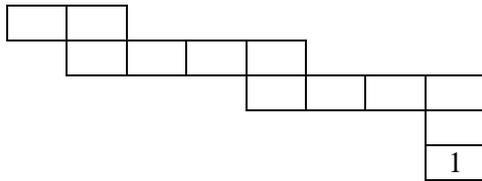


Pratiques de Classe

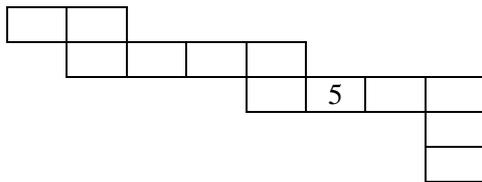
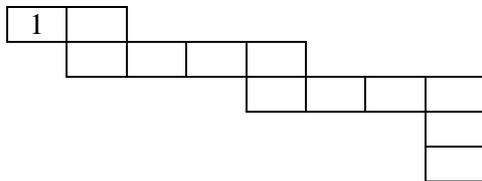


cerceaux pour comprendre la notion de rang dans la file. Oralement : faire redire le rang de tel ou tel enfant situé dans tel ou tel cerceau.

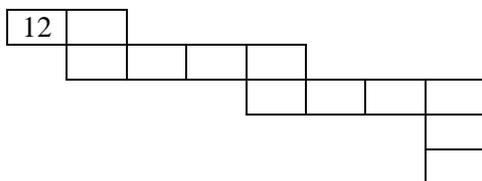
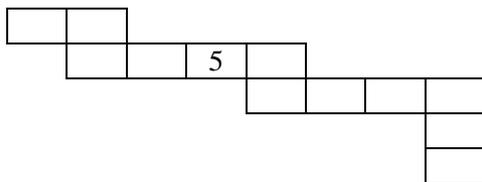
2°) Place les jetons de loto dans les bonnes cases : (on pourra varier la taille et la direction des « serpents »)



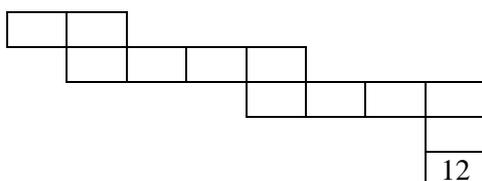
ou



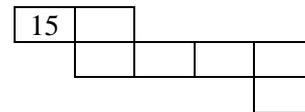
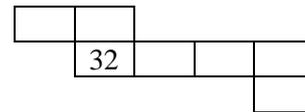
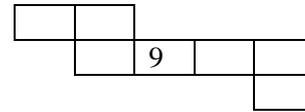
ou



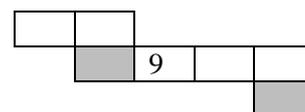
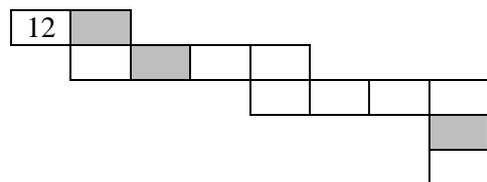
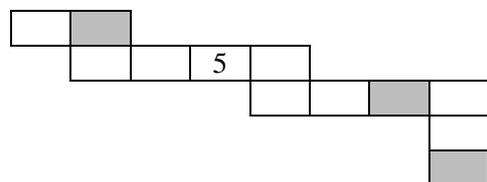
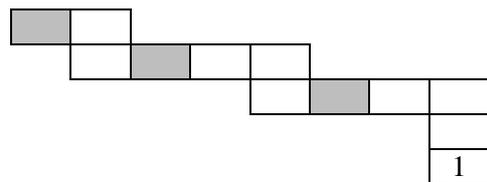
ou



3°) Complète les cases vides avec les bons jetons. (Attention : « morceaux » de bande numérique)



4°) Pose les bons jetons sur les cases grisées :



*Ecole Anne Frank
Mons en Baroeul
Classes multi-âge*

Des exemples de recherches mathématiques en CP

la représentation – la symbolisation

Première recherche collective

Partir du complexe - simplification du monde

Avec les CP (23 enfants), dans ma classe, les situations étudiées en début d'année sont souvent des situations de vie qui posent problème à la rentrée. Cette année, beaucoup de disputes pour se placer en regroupement nous ont incités à réfléchir à une meilleure organisation.

D'où le titre de la recherche :

MI-Comment se placer sans être serrés ?

Il s'agit surtout lors de cette entrée en matière -de confronter nos représentations afin de repérer les plus efficaces.
- de comprendre que le code est simplement l'aboutissement d'un choix commun permettant la transmission d'une information comprise par tous.

Préalablement, nous avons déjà évacué la discussion sur représentations efficaces ou non. Une représentation efficace devant permettre l'accélération de la mise en recherche (les jolis cils et les grands cheveux ne sont pas nécessaires pour déterminer qu'il s'agit d'une 'fille mathématique').

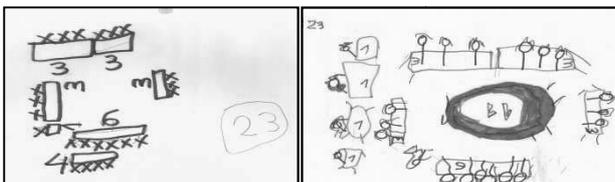
Nous repérons que dans la classe, il y a 4 petits bancs (3 places), 1 grand banc (6 places), qu'il faut aussi utiliser les 4 chaises de la première ligne de table et encore 1 petite chaise pour être tous assis. Cette partie est réalisée en 'vrai'. 1 enfant → 1 place. Puis, nous passons à la représentation sur ardoise (tous ensemble devant le tableau). Nous regardons les différentes propositions.

En fin de travail, dans le document qui se retrouve dans le porte-vues maths, je trie par types de représentations sans jugement apparent mais en essayant de donner une progressivité aux différents choix.

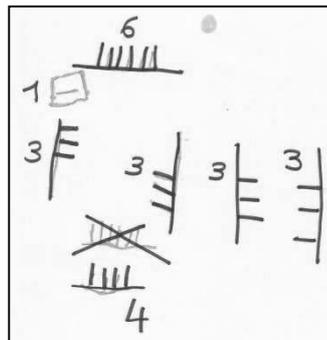
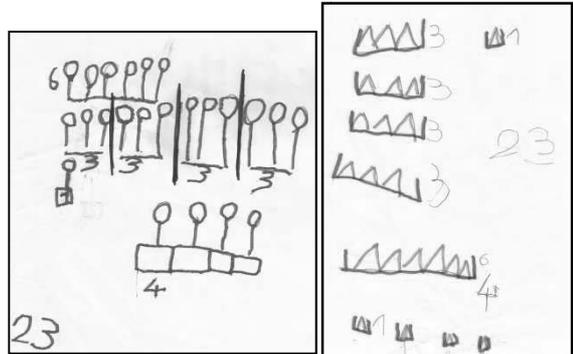
Il est donc écrit :

Nous avons trouvé beaucoup de façons de représenter ce problème.

Timéo et Clémentine ont fait une sorte de plan de la classe :

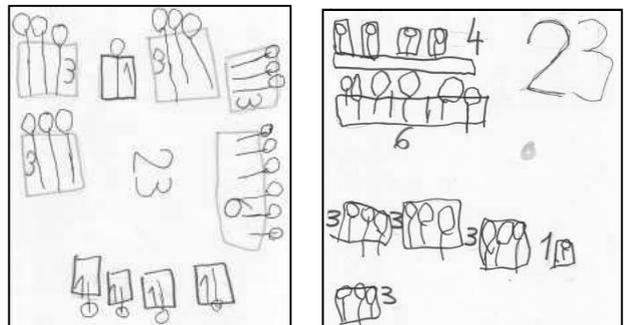


Anas, Zakaria et Ismaël ont mis tous les '3' l'un à côté de l'autre :

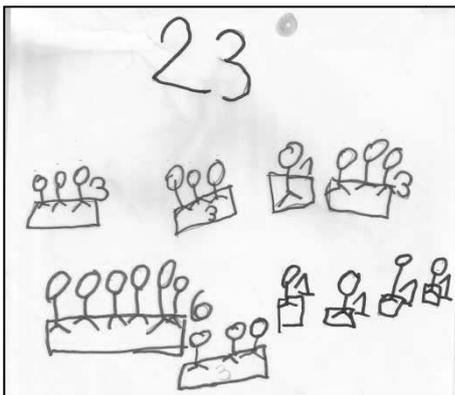
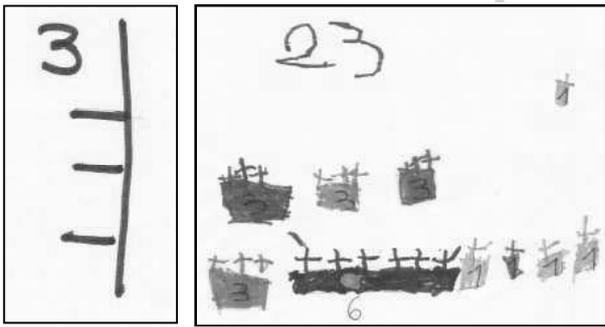


Nous avons trouvé beaucoup de façons de représenter les enfants.

Afnane et Aya H. ont fait des sortes de ballons.
Mélinda et Lucas D. ont fait des sortes de bonhommes.
Noah a fait des croix.... Il y a aussi des triangles, des bâtons...



Pratiques de Classe



Dans le porte-vues, les enfants trouveront beaucoup de représentations ou symbolisations différentes parce qu'il est nécessaire que les enfants construisent la conscience claire que les codes mathématiques ont toujours été **choisis**.

Ils trouveront toujours aussi une mathématisation 'classique' de leur travail.

Partout, on écrit les nombres, il y a
6333341 ou *6333311111* et 23
 4 ou 1111

(les 4 tables considérées comme un groupe ou comme des unités)

Dans cette partie, sont retranscrits les échanges.

Puis je propose une partie pour aller un tout petit peu plus loin. Sur le document porte-vues, j'écris

On peut aussi écrire une opération

$$6 + 3 + 3 + 3 + 3 + 4 + 1 = 23$$

Ou

6 plus 3 plus 3 plus 3 plus 3 plus 4 plus 1 égale 23

La dernière étape : dans le porte-vues, je propose un petit travail de reprise qui intègre l'écriture normée.

J'observe ces bancs et je compte	J'écris l'opération
<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> xxxxxxx xxx </div> <div style="display: flex; justify-content: space-around; margin-top: 10px;"> xxx </div>	$6 + 3 + 3 = \dots\dots\dots$
<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> ooooo oo ooooo </div>	$\dots + \dots + \dots = \dots$
<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> oooo oooo oooo </div> <div style="display: flex; justify-content: center; margin-top: 10px;"> oooo </div>	$\dots + \dots + \dots + \dots = \dots$
<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> xxxxxxxxxx xxxxxxxxxx </div>	$\dots\dots\dots$
<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> x xxxxxxxx x </div>	$\dots\dots\dots$

Suivi de

Voici mon idée pour représenter nos places.

A la suite, dans le porte-vues, une pochette vide pour que chacun insère son exemple sur feuille.

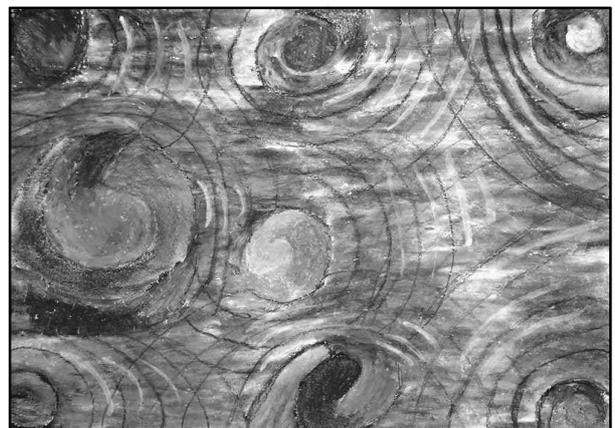
Si je synthétise un peu, la plupart des documents du porte-vues sont organisés en

- 1-j'observe la situation initiale – je la commente.
- 2-je reproduis la situation- je me l'approprié.
- 3-j'essaie d'aller plus loin.

Agnès Gilson

Ecole Hélène Boucher-Mons en Baroeul

NB : en italique, ce qui est noté dans le porte-vues de maths.



Fatima 9 ans « Des ronds dans l'eau »

UNE ANNEE DE CORRESPONDANCE SCOLAIRE AU CP(1)

*Martine CASTIER à HELFAUT
Jocelyne DUCATEZ à MERVILLE*

Lors de la réunion de rentrée, nous avons échangé sur les correspondances naissantes de ce début d'année. Cela nous a donné envie de rédiger cet article .

Les lettres collectives

Première lettre de l'année : Lettre 1

La première lettre a été écrite par les élèves d'Helfaut, classe de 26 CP (dont 13 élèves GS dans la classe l'an dernier, mais qui n'ont jamais pratiqué la correspondance).

Comment cela a été présenté : « Je connais une classe de CP, j'ai vu leur maîtresse, on peut leur écrire, ils seront nos « correspondants ». »

Comment écrire la lettre : Rappel de ce qui a été fait en maternelle : ceux qui n'étaient pas avec moi avaient écrit au père Noël, les miens avaient écrit à un camarade parti à Madagascar, à monsieur le maire, à des adultes pour des visites.

Qu'est-ce qu'on écrit ? Les enfants confondent « lettre » et « enveloppe », leurs premières propositions ne concernaient que l'enveloppe...Difficile de leur faire trouver ce que l'on met à l'intérieur...

Les connaissances à « ré »investir : connaître l'adresse de notre école, le nom de la ville où se trouve l'école, la date (reprise du travail sur la date effectué en ce début d'année).

Ce que les enfants peuvent écrire eux-mêmes (comme une mise au point de texte ou une dictée coopérative), sur l'ardoise : la formule de présentation : « **Bonjour les enfants et la maîtresse** ». Pour l'écriture du mot **bonjour**, le mot **jour** est dans le premier texte de lecture, les enfants essaient d'écrire **bonjour**. Propositions, validation. Puis des mots retrouvés dans le premier texte de l'année : **les, et, la** . Enfin des mots retrouvés dans le cahier de lecture (photos et prénoms du début d'année) : **enfants, maîtresse**. Ensuite le texte de la lettre est écrit en dictée à l'adulte.

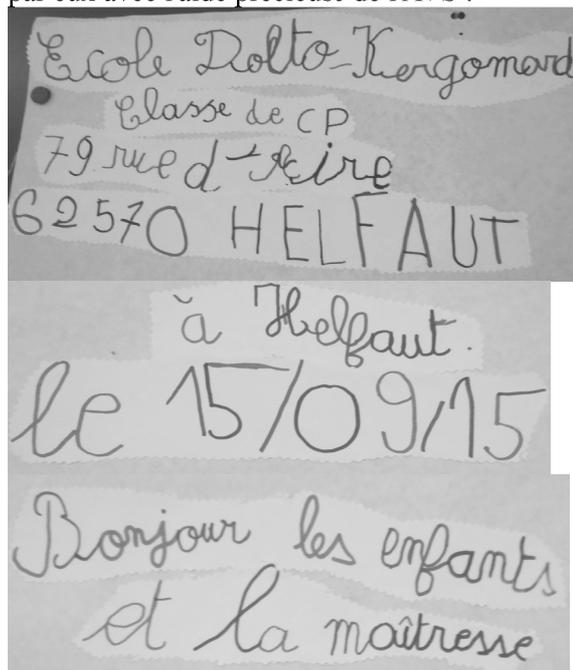
Il faut faire attention à ce que la lettre ne soit pas trop longue pour ce début d'année (pour savoir la relire et pour ceux qui vont la lire) et ne pas aller au-delà ce que les enfants connaissent : demander

s'ils veulent nous écrire, se présenter (combien nous sommes, travail de ce début d'année), où est notre école (cette année, les enfants savent dire qu'ils habitent à Helfaut, mais ne savent pas le situer, les autres années, on écrivait « à côté de Saint-Omer », car plusieurs enfants le savaient), notre classe (permet de revoir ce vocabulaire avec les enfants de CP, la confusion classe/école est encore présente), demander comment c'est chez eux, et la formule pour dire au revoir.

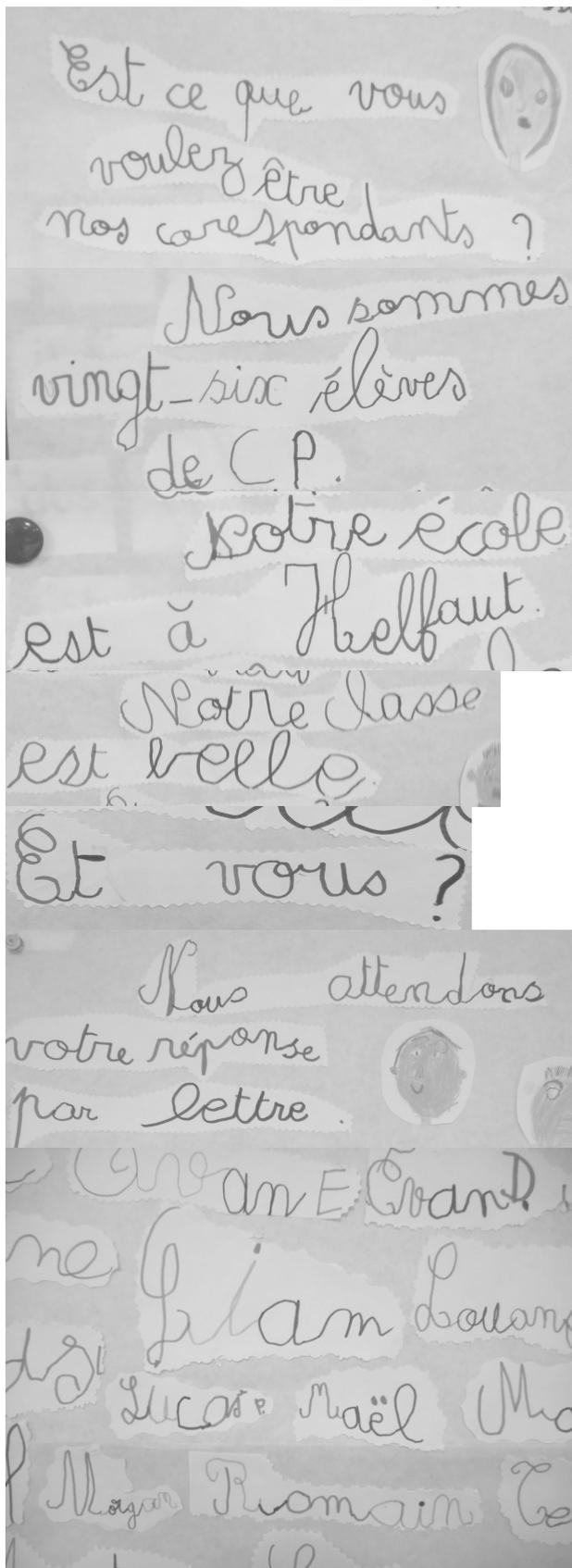
Les signatures permettent d'utiliser dans un échange vrai cet apprentissage de l'écriture du prénom, revu en ce début d'année aussi.

Le contenu de la lettre est recopié par l'adulte, ligne par ligne (comme un texte de lecture au début d'année au CP), sur une bande de papier et les enfants recopient, sur une bande aussi, en regardant le modèle. Une aide est apportée aux élèves en difficulté, chacun participe, certains écrivent plus que d'autres.

Pour coller la lettre, les lignes sont relues et la lettre est mise en forme avec les élèves et collée par eux avec l'aide précieuse de l'AVS !



Décoration de lettres



Décoration de la lettre : cette année, en arts plastiques, le thème est le portrait. Il était intéressant de commencer l'illustration de la lettre comme cela, alors je leur ai proposé de se dessiner, comme sur le trombinoscope de ce début d'année pour l'apprentissage des prénoms. Ils ont regardé leur photo, mais c'était plutôt difficile, ils ont proposé de se regarder dans un miroir (plus facile avec quelqu'un qui tient le miroir), le résultat était différent. Je leur ai proposé d'utiliser des crayons de couleur « couleur de peau ».



Il y a 26 portraits et 28 prénoms (ceux de la maîtresse et de l'AVS en plus), les correspondants vont-ils compter, se poser des questions ?

Jocelyne, présente à la réunion, explique comment elle va procéder : découverte de la lettre, affichée au tableau. Vont-ils comprendre ce que c'est ? Ils n'ont pas fait de correspondance l'an dernier non plus. Quelles questions vont-ils se poser ? Quelles hypothèses vont-ils émettre sur l'écrit ? Jocelyne va être aidée par une de ses élèves qui sait déjà pratiquement lire. Il faudrait lui donner un rôle, ne pas la laisser parler en premier, mais lui demander de valider ce que les autres proposent, comme peut le faire la maîtresse.

Jocelyne nous raconte ce qui s'est passé à Merville, classe de 24 CP (dont 6 élèves qui étaient dans la classe en GS l'an dernier) qui n'ont jamais pratiqué la correspondance.

Découverte de la lettre : Au début, furent les premières remarques: les têtes, c'étaient des papas et des mamans, toute une famille. Ils les ont comptées.

Un enfant a parlé de prénoms en montrant

Recherche de Léane

des mots avec majuscules dans le texte. Dans nos textes, nous avons vu qu'il y a des majuscules au début des phrases. Puis, ils ont trouvé la série de prénoms au bas de la lettre.

Un enfant a identifié la date qui est écrite de la même façon sur leurs cahiers d'écrivain (sauf pour 2015).

Ils ont vu les nombres dans l'adresse. J'ai écrit sans majuscule le mot école, je pensais qu'ils l'avaient peut-être vu l'an dernier en maternelle. C'est une élève qui était dans la classe l'an dernier qui l'a lu. J'ai lu l'adresse en entier.

J'ai essayé de leur faire trouver que c'était une lettre en rappelant ce qui avait été trouvé et la disposition : adresse, date, prénoms. Mais, il n'y a eu aucune suggestion. J'ai alors remontré l'enveloppe. Ils ont dit que c'était pour mettre à la poste. Puis enfin ils ont dit que c'était une lettre (Il est logique qu'ils ne trouvent pas immédiatement car on n'écrit plus beaucoup dans les familles...).

Lecture de la lettre : Ils ont trouvé quelques petits mots qu'ils connaissent : la, et... Léane qui sait presque lire a lu le mot maîtresse.

Nous avons cherché ce qu'on écrivait au début d'une lettre et nous avons trouvé "bonjour" en repérant « jour » sur le calendrier de la classe. Ensuite, ils ont dit que *c'était peut-être écrit par des enfants...*

Je leur ai lu le début de la lettre. Leurs remarques : « *Un correspondant c'est quelqu'un qui appelle au téléphone.* » « *Comme on n'a pas de téléphone dans la classe, c'est une lettre.* » J'ai lu la lettre en entier. Les enfants étaient enthousiastes et d'accord pour écrire.

Puis, ils ont compté les prénoms deux par deux et se sont aperçus que le nombre de prénoms était différent du nombre de têtes. Ils ont dit qu'il y avait peut-être des absents ou peut-être deux maîtresses. Je leur ai lu les prénoms.

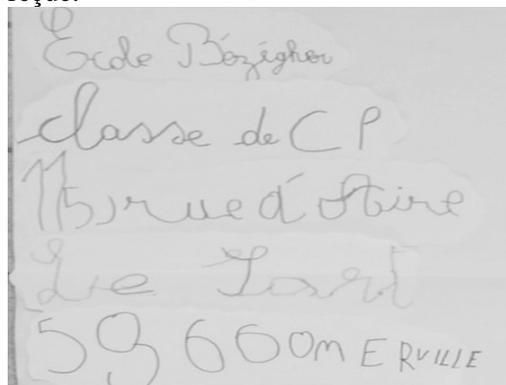
Réponse Lettre 1 Merville

Comment répondre : Les enfants ont commencé à chercher leurs idées de réponse le lendemain, et, la semaine suivante, ils ont rédigé et décoré.

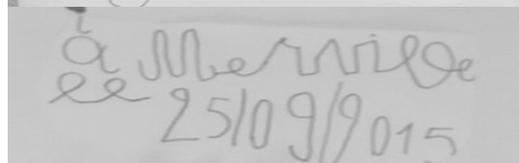
Nous avons fait la liste de ce que nous devons écrire : la réponse à la question, une présentation de notre classe, de l'école et des questions. Pour rédiger, nous avons repris des éléments de la lettre reçue. Nous avons cherché oralement les premières phrases. Pour participer à

l'écriture, les enfants ont écrit sur leur ardoise les mots qu'ils savaient retrouver.

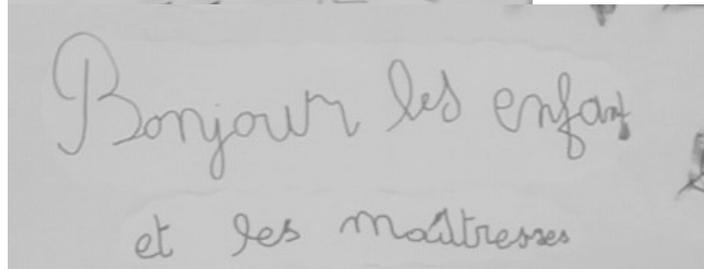
Nous avons respecté la structure de la lettre reçue.



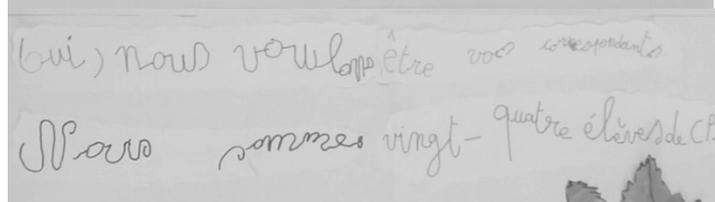
Ecole Bozighon
classe de CP
Rue d'Obire
Le Sart
59600 MERVILLE



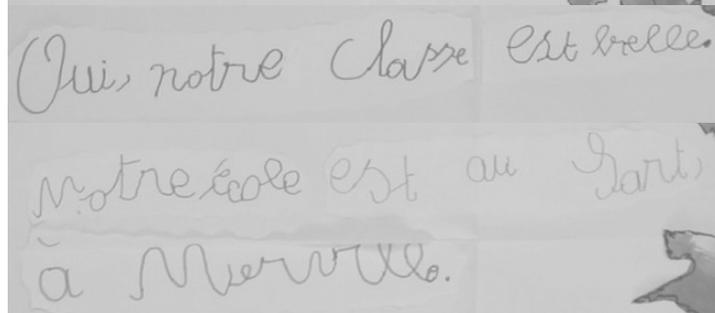
à Merville
le 25/09/2015



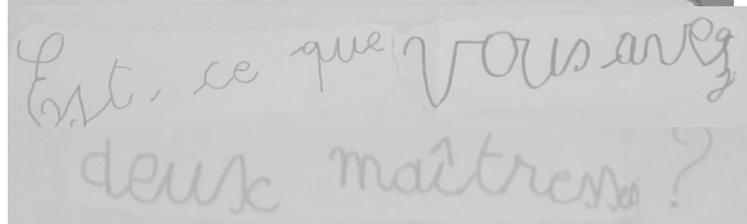
Bonjour les enfants
et les maîtresses



(lui) nous voudrions être vos correspondants
Nous sommes vingt-quatre élèves de CP.



Oui, notre classe est belle.
Notre école est au Sart
à Merville.



Est-ce que vous avez
deux maîtresses?

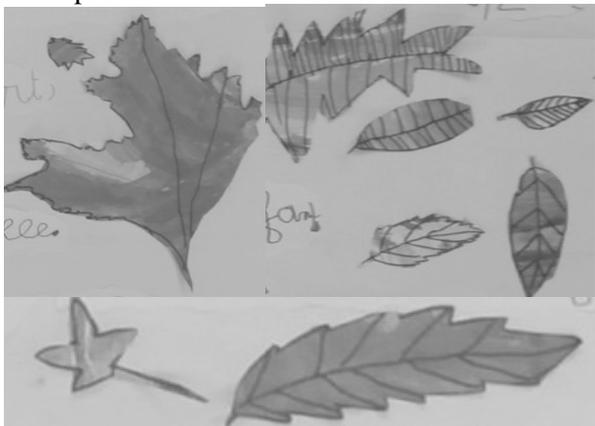
Correspondance de Helmut

Est-ce que vous avez
des textes?
Nous attendons votre réponse...
Au revoir

Mix Esmeralda Wélia
Elsa kind Kéo
Lorenzo

Les questions posées par les enfants sont importantes. Ils s'interrogent sur les différences (est-ce que vous avez deux maîtresses?), puis ils questionnent à partir de ce qui leur plaît dans leur classe : l'écriture des textes libres est donc la première question.

La décoration a été choisie suite aux observations faites sur les feuilles d'automne du jardin de l'école. La technique employée est l'utilisation d'encres jaunes, ocres, rouges ... étalées au pinceau puis les feuilles ont été dessinées au feutre noir et découpées/collées sur la lettre.



La réponse est arrivée dans la classe d'Helmut quinze jours après le premier envoi.



Nous voyons bien l'intérêt des enfants. C'est la première réponse. L'habitude n'est pas encore prise, mais l'hypothèse est là tout de suite : « Les correspondants, ils nous ont répondu ! »

La lecture de la lettre a été simplifiée par la bonne connaissance du premier envoi que j'ai considéré comme un texte de lecture en ce début d'année, et travaillé comme tel avec les enfants) et le fait que les structures des phrases ont été réutilisées. Je suis attentive lors de cette première découverte aux remarques des enfants pour que la réponse soit la plus naturelle possible, et corresponde aussi à l'émotion ressentie lors de la découverte. Ils parlent beaucoup de la décoration quand ils découvrent la lettre et n'y pensent plus quand ils font la réponse, noter leurs remarques peut aider à les aiguiller lors de la rédaction de la réponse.

Dans les deux classes un cahier de correspondance a été commencé suite à l'envoi et à la réception des lettres. Le texte des lettres, tapé en écriture cursive, en respectant l'ordre des lignes de lecture est donné aux enfants. Dans le cahier, la lettre et sa réponse se retrouvent en vis-à-vis. Cela sera important pour les réponses prochaines, les enfants pourront se référer à la lettre accrochée au tableau ou à leur cahier contenant les lettres tapées. Les cahiers pourront aussi partir à la maison pour que les lettres y soient lues.

Dépliant de Lora

A l'intérieur de l'enveloppe, se trouvent aussi d'autres échanges, comme celui-ci :



Ces « dépliant » simples à lire comme celui-là sont lus avec les enfants, puis affichés dans la classe dans un espace dédié à la correspondance.

Ceux qui sont plus longs ou plus difficiles à lire sont laissés à la libre disposition des enfants pour qu'ils les découvrent.

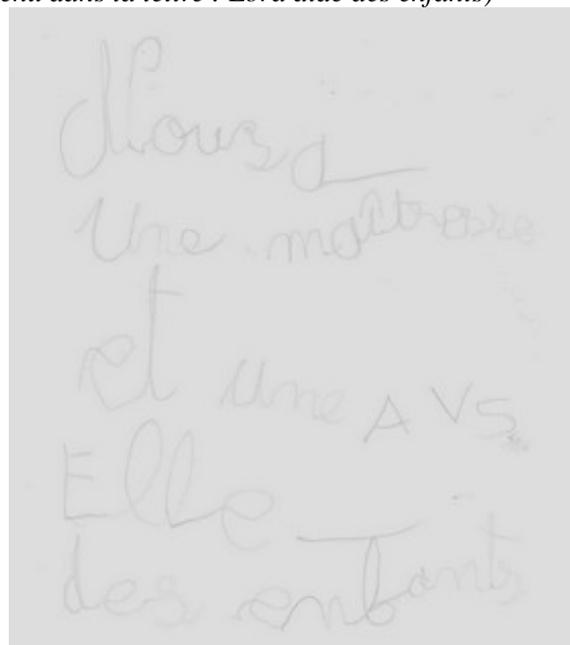
Deuxième lettre, réponse d'Helfaut : Lettre 2

Pendant quinze jours, notre travail a été de répondre: écriture et recopie. Suite à la lecture, les idées de phrases ont été données oralement, puis les enfants ont essayé d'écrire dans leur bloc la phrase qui leur plaisait, mais c'était trop difficile, même s'ils étaient contents de retrouver et d'utiliser des mots retrouvés dans les textes de lecture comme *automne*, *contents* et dans les envois supplémentaires des correspondants comme *jardin*.

Les enfants comparent les deux classes (nombre d'élèves), tout en donnant des informations importantes et précises (le départ de Morgan pour Madagascar), ils répondent aux questions posées et en posent une nouvelle, sur une pratique de la classe qu'ils aiment: Le quoi de Neuf.

Je souhaitais qu'ils essaient d'écrire au moins une des phrases de la lettre avant de la recopier. Comme l'activité est collective c'est le bon moment pour apprendre à écrire: se souvenir de la

phrase, chercher les mots connus, laisser un blanc pour les mots que l'on ne connaît pas, ou écrire l'attaque du mot si on a une idée (j'essaie de leur apprendre à ne pas écrire de mots jamais vus, mais plutôt de chercher si on a déjà vu ce mot là, ou un mot qui lui ressemble et si on ne l'a pas, c'est moi qui le donne). Je leur ai donc proposé de tous chercher comment écrire : « *Nous avons une maîtresse et une AVS. Elle aide des enfants.* » (ce qui est devenu dans la lettre : *Lora aide des enfants*)



Ensuite la lettre a été recopiée comme la première, avec un choix de couleurs sur le thème de l'automne.



Correspondance de France

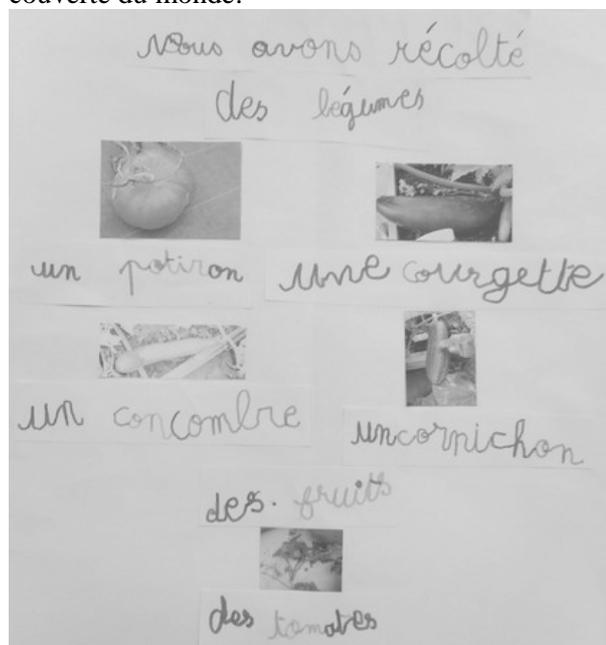


La décoration est le fruit d'un travail en mathématiques de la classe sur la symétrie: papillons, légumes du jardin, feuilles d'arbres et, Halloween approchant, les vrais potirons du jardin qui sont devenus des citrouilles d'Halloween ont été dessinés et découpés.

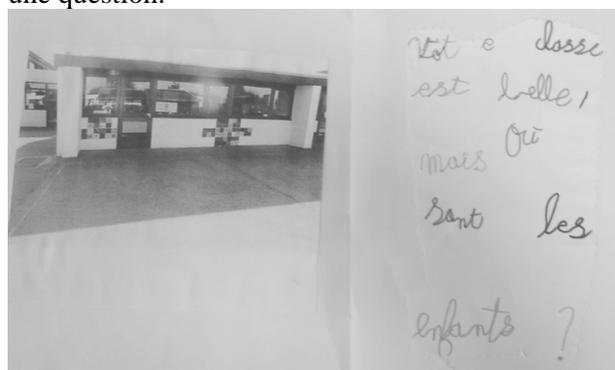
Les envois complémentaires reprennent des thèmes de la lettre et/ou répondent aux envois des correspondants. Exemple: ils nous ont envoyé une photo de leur jardin, dans la lettre nous disons aussi que nous avons un jardin et dans l'enveloppe, nous joignons un dépliant qui présente notre jardin et tous les légumes que nous y avons récoltés.

Ce travail n'est pas fait spécifiquement pour

la correspondance, c'est aussi notre travail en découverte du monde.



Comme ils nous ont aussi envoyé une photo de leur classe...vide ... Nous leur répondons en faisant une photocopie de leur dépliant et en posant une question.



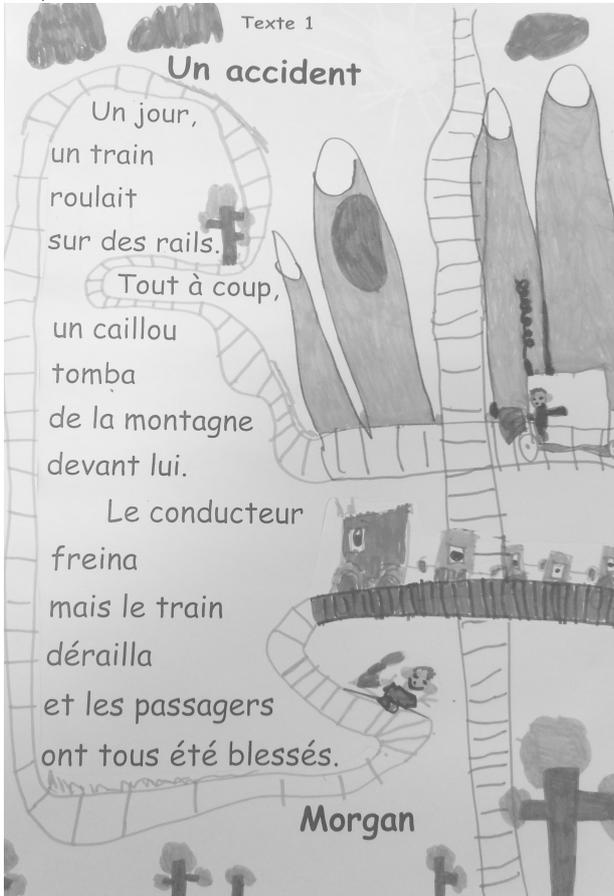
Comme eux, nous envoyons des photos de notre classe



Sur celles de l'intérieur de la classe, les enfants sont présents sur la photo !

Recettes de lettres

Nous leur répondons dans la lettre que nous écrivons des textes, nous les envoyons en format A3, et illustrés !



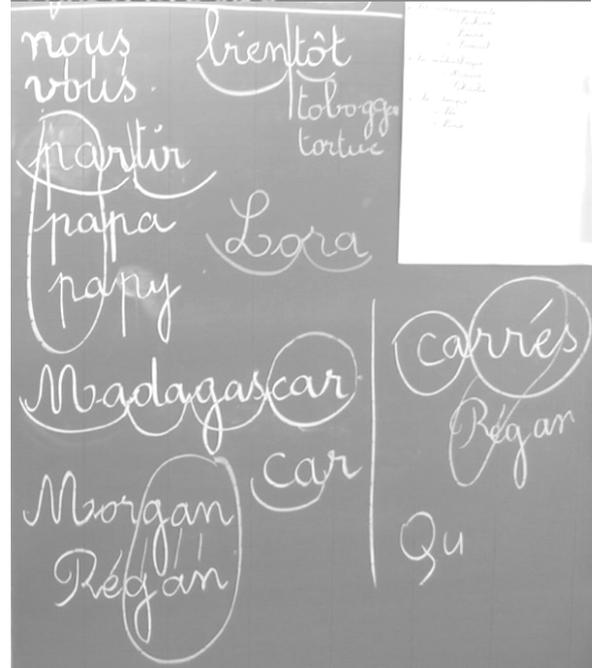
Sur l'enveloppe, l'adresse est écrite par les enfants, et elle est aussi décorée.



À Merville

Lecture de la lettre :

Voici un aperçu du travail en lecture lors de la découverte de la lettre avec les analogies remarquées par les enfants.



Reception de France

Les envois supplémentaires (deux textes libres décorés, des photos de la classe et des questions suite aux photos que nous avons envoyées) ont été affichés. Les enfants les ont consultés librement quelques jours. Puis, nous les avons lus toujours avec la même démarche : émettre des hypothèses, justifier, chercher des analogies ...



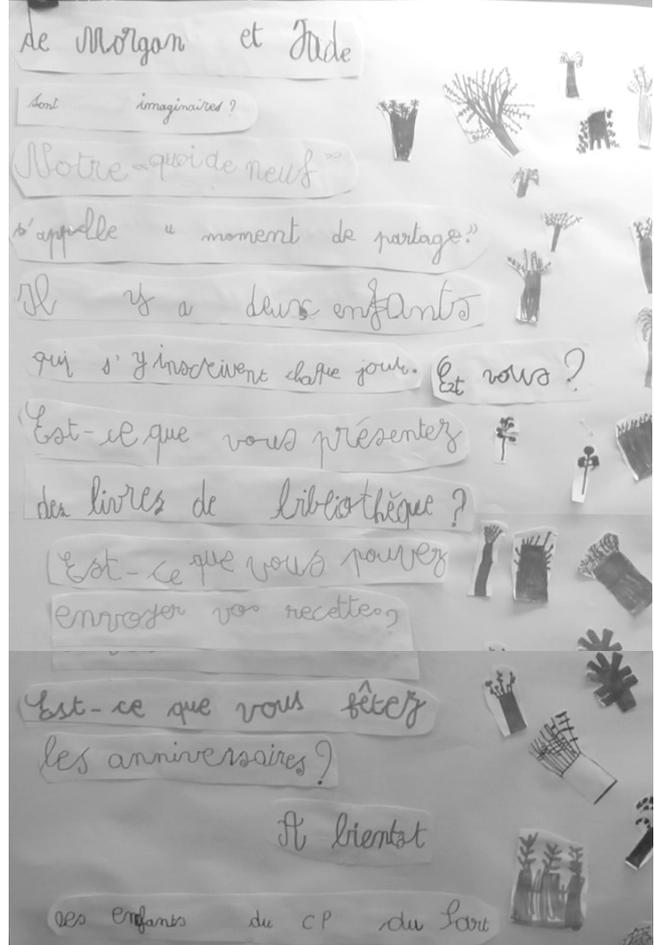
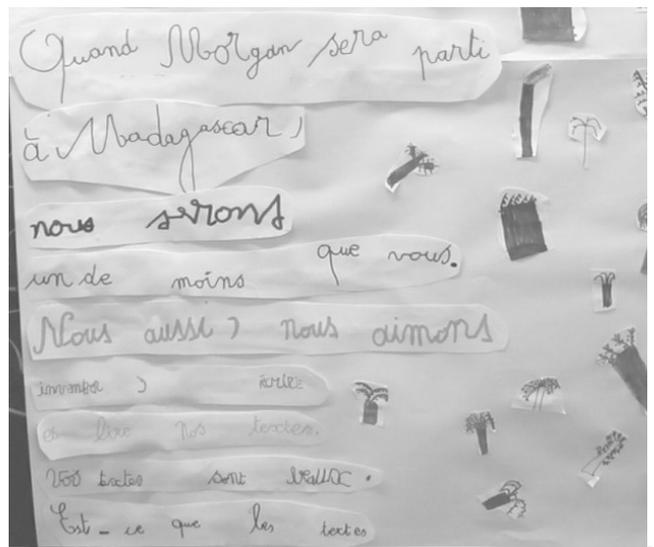
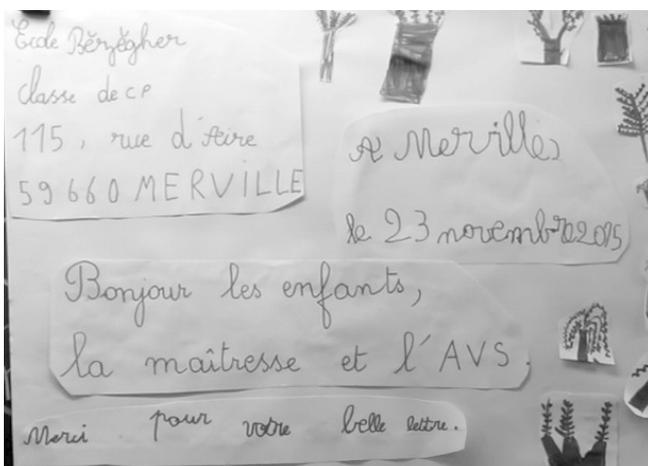
La réponse Lettre 2 Merville

Nous avons répondu aux questions posées dans la lettre collective et sur les dépliant joints.

Nous avons raconté la vie de notre classe et posé des questions pour comparer les deux classes.

Lors de la rédaction de la lettre, les enfants ont écrit des phrases sur leur ardoise, en se référant aux lettres affichées ou à leur cahier de correspondance: *Merci pour votre belle lettre. Vos textes sont beaux.*

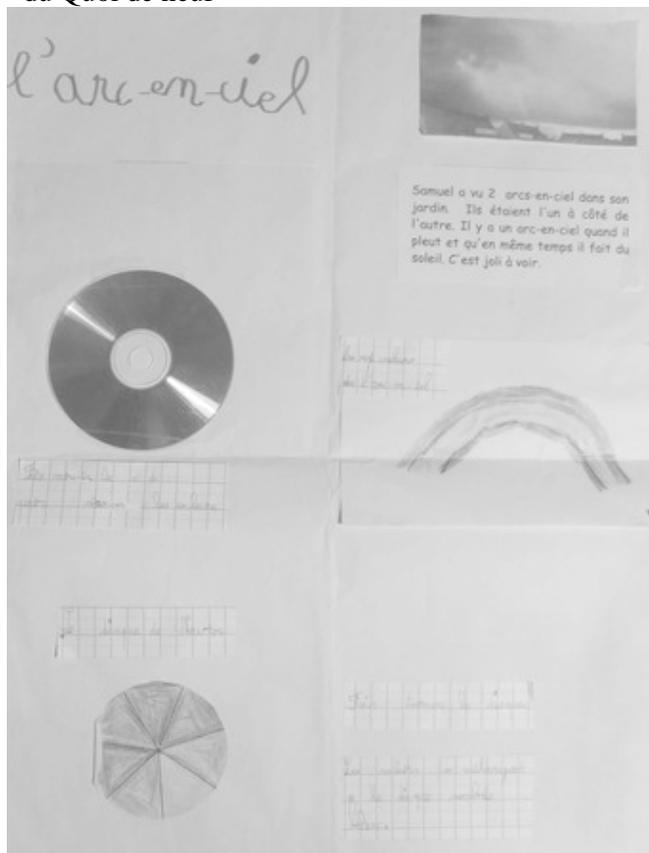
La recopie s'est faite au feutre sur des bandes de papier en utilisant une couleur par phrase.



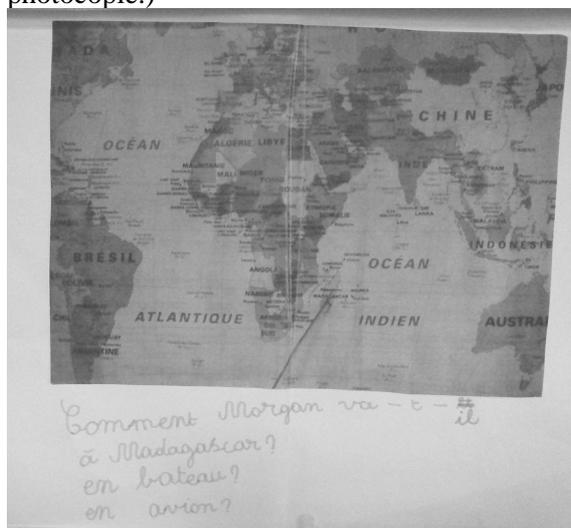
La décoration a été réalisée aux feutres, d'après l'observation des arbres du jardin porteurs de bourgeons.

Les envois supplémentaires

Les enfants ont envoyé trois exposés issus du Quoi de neuf



Les enfants ont été impressionnés par le départ de Morgan pour Madagascar et ils ont posé une question. (J'ai photocopié l'envoi des correspondants et mes élèves ont écrit leur question sous la photocopie.)



La symétrie des dessins d'illustration a été identifiée, plusieurs enfants l'ayant rencontrée lors de leurs créations mathématiques. Nous avons joint ces créations à la lettre réponse. Une correspondance mathématique est née.

À Helfaut :

Lecture de la lettre

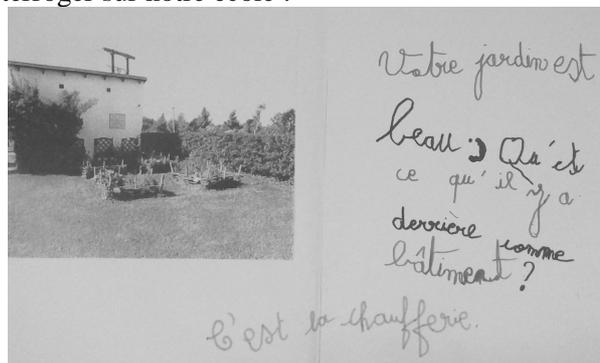
Les enfants ont lu silencieusement, puis chacun a dit ce qu'il avait compris, avec justification, puis la lecture linéaire a été faite par plusieurs enfants. Comme des structures reviennent, elles sont facilement identifiées : « nous avons, nous sommes », la lecture est facilitée, les recherches-hypothèses concernent peu de mots et le contexte permet de trouver vite les mots manquants. Les enfants sont très motivés par cette lecture.

Les envois supplémentaires ont eu un très gros retentissement aussi. Ils ont été consultables librement le matin à l'accueil. Ils ont été regardés et lus par la majorité des enfants.

L'envoi qui a eu le plus le plus d'impact est la réponse à la question « Mais où sont les enfants ? », car ils nous avaient envoyé leur photo !



Une autre réponse nous a amenés à nous interroger sur notre école :



Et nous, où est notre chaufferie ?

Recopie de lettres

Des enfants volontaires les ont présentés aux moments de présentation, chacun pouvant dire si c'était bien cela qu'il avait compris. La réponse possible étant issue de cette présentation. Voici l'exemple de la réponse que nous rédigeons sur une question à propos de notre jardin :



Les exposés ont été très appréciés, mais nous n'avons pas réussi à y répondre.

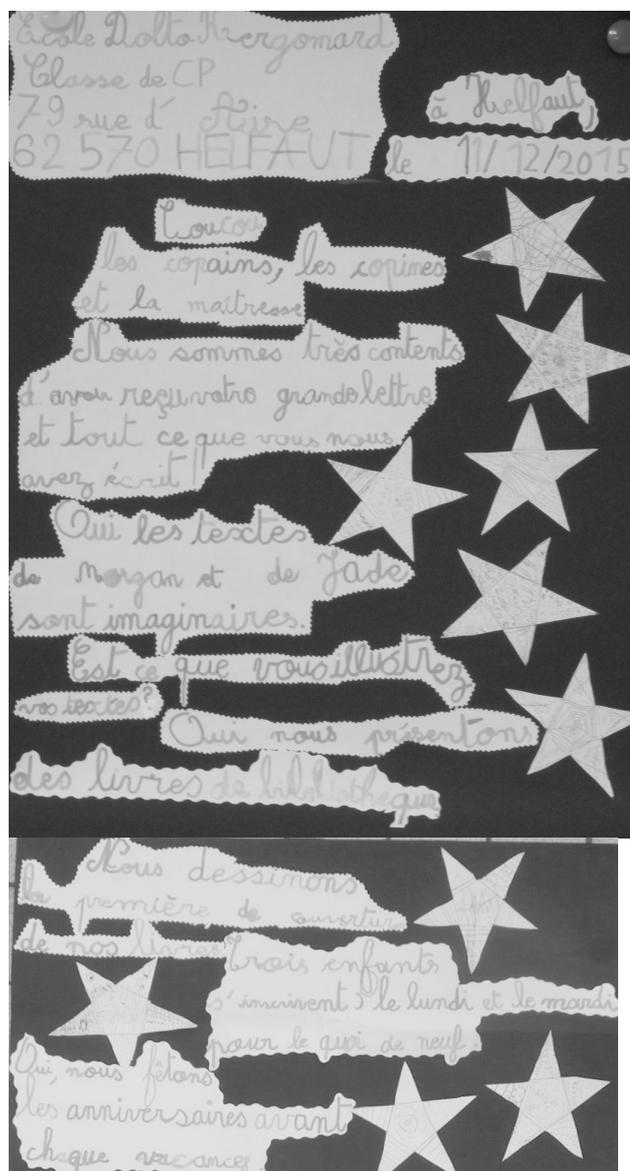
La réponse d'Helfaut : Lettre 3

Pour écrire notre réponse, je choisis cette fois-ci de ne pas faire de moment collectif oral, car c'est souvent long et si je ne prends pas de notes, nous allons oublier ce qui est dit. Mais si j'ai pris des notes, quel est l'intérêt pour eux d'écrire eux-mêmes un brouillon ?

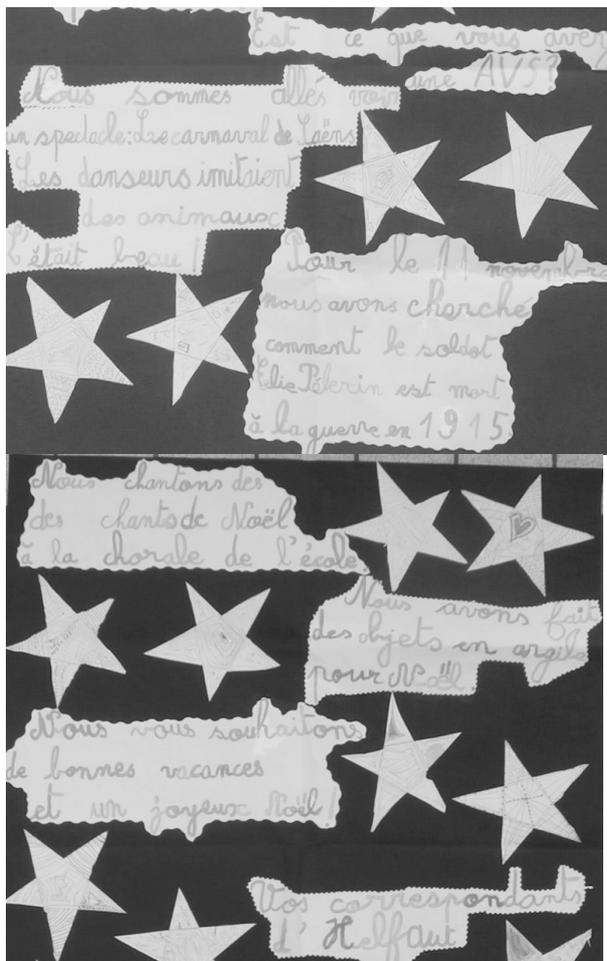
J'ai donc choisi de prendre les enfants deux par deux (de « compétences équivalentes »), et de leur demander quel « morceau » de la lettre ils voulaient écrire : l'adresse, la date, la formule de politesse, une réponse à une question, une nouvelle de notre classe, une question aux correspondants. Selon leur capacité à écrire, je les ai orientés un peu... Ils m'ont fait une proposition orale de ce qu'ils voulaient écrire, puis ils le répétaient plusieurs fois et je les laissais chercher pour aller voir un autre groupe de deux qui allaient écrire une autre phrase de la lettre.

Cela a très bien fonctionné, avec un retour au groupe pour informer de ce qui avait déjà été écrit, et aussi parfois pour aider un binôme en panne à trouver une nouvelle ou une question.

La recopie a été réalisée cette fois-ci avec des feutres dorés, argentés, des couleurs métallisées. Les compétences en écriture des enfants ayant progressé, le modèle est copié entre deux lignes et la recopie est proposée en posant la feuille blanche sur une feuille lignée, comme le modèle, les enfants voyant les lignes par transparence. L'écriture est plus droite, quelques enfants écrivent un peu trop petit, mais le résultat est assez satisfaisant pour tous.



Correspondance de Merville



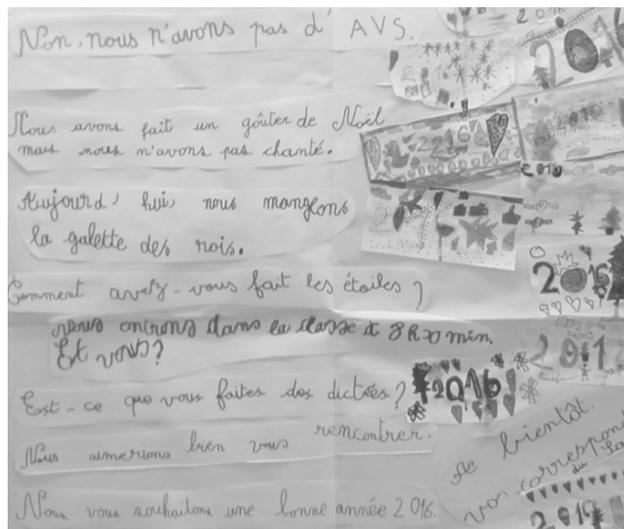
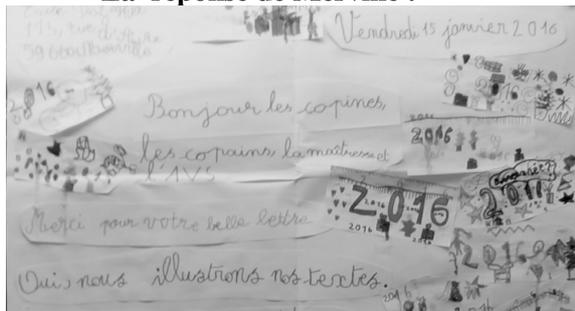
La décoration provient d'un travail en géométrie sur le tracé des étoiles.

À Merville

La lecture :

Les enfants ont eu un moment de lecture silencieuse. Ils ont exposé les informations qu'ils avaient comprises en justifiant leurs découvertes. C'est le contexte qui les a aidés à trouver le sens de ce qui était écrit. Ensuite, les enfants en ont fait une lecture orale.

La réponse de Merville :



Lorsque les réponses aux questions sont trop longues à écrire sur la lettre collective, nous les écrivons sur des affiches sans oublier d'y rappeler la question initiale.

La fréquence des envois (un aller-retour toutes les cinq à six semaines) permet de maintenir la motivation, les sujets évoqués n'étant pas oubliés.

Les cahiers de correspondance avec les lettres collées partent à la maison pour relecture. Les parents sont ainsi impliqués dans cette aventure. À Merville, les enfants et les parents peuvent retrouver les vraies lettres illustrées sur le blog de l'école. C'est une autre façon de mettre en valeur et de diffuser ce travail.

Notre étonnement : les deux adresses contiennent le même nom de rue et aucun enfant des deux classes ne l'a jamais fait remarquer...

La correspondance individuelle se met en place. Elle alternera avec la correspondance collective (les envois vont se croiser) et fera l'objet d'un prochain article.

Nous projetons également de nous rencontrer, notre sortie de l'année sera une sortie correspondance.

Martine CASTIER

CP – École DOLTO-KERGOMARD – HELFAUT

Jocelyne DUCATEZ

CP – École BEZEGHER – LE SART- MERVILLE

Favoriser la création

Ainsi, au fil des jours, ce contact permanent et profond avec les choses, cette pénétration des situations fortifient en l'enfant ses possibilités d'action sur le réel.

D'abord, ses moyens sont réduits. Puis, à force de recherches individuelles et collectives, de discussions insérées dans l'action, arbitrées par les faits, ils s'amplifient : le besoin d'économie impose des raccourcis, des rapprochements, des généralisations...

L'enfant acquiert ainsi des notions qui sont pour lui des outils de vie. D'instinct, il sent que, pour s'en assurer une définitive maîtrise, attendre les occasions ne suffit plus ; il les provoque et si elles ne lui conviennent pas, il en invente.

Déjà, petit, il a marché pour apprendre à marcher, parlé pour apprendre à parler.

Maintenant, aussi confiant en ses possibilités, mais plus expérimenté peut-être, plus conscient, il se pose lui-même les obstacles.

Qu'il trouve l'aide que lui a apportée sa mère lors de ses premiers pas, une atmosphère de compréhension, et ce sera le départ pour d'exaltantes conquêtes.

Sa précipitation a cela de bon qu'elle le porte à l'essentiel écartant délibérément tout ce qui l'alourdit, il réduit l'exercice au minimum,

Ces idées ont été souvent développées par C. Freinet et Elise Freinet qui écrit notamment (E. Freinet et C. Pons : « Classes de neige », B.E.M. n° 2, page 38 - C.E.L) :

« Au lieu de mesurer, vérifier, expérimenter, l'enfant a repris le maniement des formules et symboles qu'il avait déjà acquis et les a fait simplement servir à la notion neige, sous l'effet de ce que l'on pourrait appeler l'imagination mathématique.

Nous avons pris beaucoup d'égards de cette imagination mathématique, car qui imagine pense, et qui imagine mathématique, pense fatalement mathématique.

Nous nous sommes aperçus bien vite que l'imagination dans ce domaine allait beaucoup plus

vite que ne le permettait l'expression de la pensée consciente. C'est ainsi que l'enfant avait toujours des difficultés à poser l'énoncé de son problème et à en traduire la solution. Ces instants explicatifs n'avaient pas l'aisance, la rapidité, l'infailibilité, pourrait-on dire du sens mathématique tout intuitif. Ces constatations, nous les avons faites déjà maintes fois à l'Ecole, mais ici, la répétition quotidienne de la prééminence de l'imagination mathématique, nous a obligés à en tenir compte.

Un enfant qui s'obstine à poser son problème perd très souvent la bonne veine et ceci, pour plusieurs raisons :

Tout d'abord, la pensée formulée est limitative. Elle n'est qu'un aspect, qu'un morceau de la réalité mathématique et qui plus est, elle est narrative, ambiguë, usent du vocabulaire là où le symbole et la formule suffisent. L'énoncé formulé donne une impression de poisson noyé et entraîne perte de temps inévitable, ne cadrant plus avec la sûreté et la vitesse qui sont les marques du sens mathématique ».

Voici quelques exemples :

Les déplacements et les voyages.

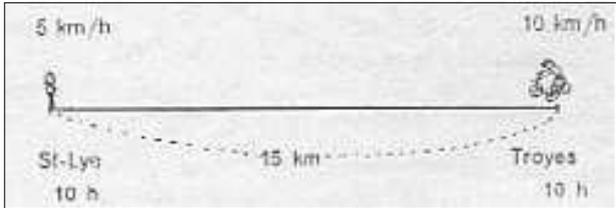
Une dizaine d'élèves de notre classe unique ont choisi ce thème de travail en calcul. Chacun s'est posé des exercices sous forme de tableaux ou de graphiques.

Quand il y a compte rendu, il est, on le constatera, extrêmement réduit.

(Il va de soi que ces constructions de l'esprit s'enracinent dans le réel. Les divagations, les excentricités sont remises à leur place).

1° - Problème imaginé par Toni, 10 ans 1/2 (peu doué en calcul).

Il a fait son croquis au tableau



5 km/h
St-Lyé 15 km
10 h 10 h

10 km/h
Troyes

et il explique : Y a un homme en vélo, à 10 h il part de Troyes pour aller à St-Lyé. Y en a un autre qui marche à pied, il part de St-Lyé à 10 h pour aller à Troyes.

Alors, de St-Lyé à Troyes il y a 15 km.

L'homme qui marche à pied, y fait 5 km en 1 h.

Et l'homme qui roule à vélo, 10 km en, 1 h.

Alors, je voudrais savoir à quelle heure ils vont se croiser.

Au bout d'une heure, l'homme qui roule en vélo, il a fait 10 km, et l'homme qui marche il a fait 5 km. Alors ça fait 15 km en tout. Alors 10 h et 2 h ça fait qu'ils vont se croiser à 12 h.

Le maître : Qui est-ce qui a une question ?... Je vois des mains qui se lèvent... Marlyse !

Marlyse (11 ans et demi) : C'est faux.

Le maître : C'est faux, pourquoi ?

Marlyse : Ils n'ont pas mis 2 h pour faire ça !

Le maître : Toni, pourquoi dis-tu qu'ils ont mis 2 h ?

Toni : Lui, l'homme qui roule à vélo, y met 1 h pour faire 10 km.

Le maître : Oui.

Toni : Et celui-là, y met 1 h pour faire 5 km.

Le maître : Et alors ?

Toni : Ben, 10 et 5 ça fait 15 !

Le maître : Je comprends que 10 et 5 ça fait 15. Toi tu dis 1 h pour l'un et 1 h pour l'autre ça fait 2 h. C'est bien ça que tu dis, toi ?

Toni : Oui.

Le maître : Bon... et toi tu réponds, Marlyse...

Marlyse : Ce n'est pas cela... Ils partent en même temps, alors ça ne fait pas 2 h, puisqu'ils partent en même temps. Il y en a un qui fait 5 km, et pendant ce temps-là, l'autre, il en fait 10. Mais c'est en même temps !

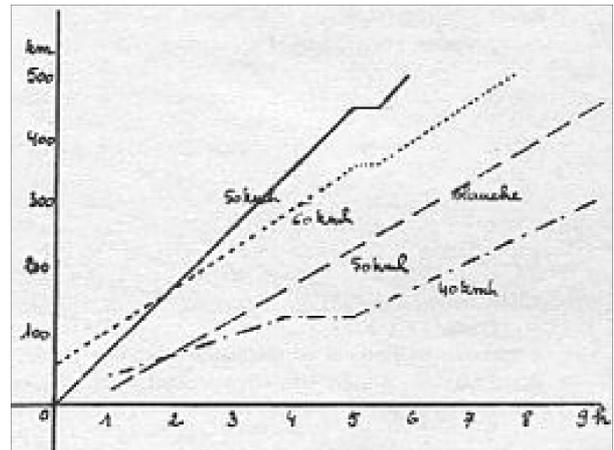
Le maître à Toni : Tu comprends ?

Michel : Au bout d'une heure ils se croisent.

Toni : Ah oui, ils vont se croiser à 11 h.

Le maître : Tu as compris, c'est très bien, (Durée de cette conversation : 2 mn. Enregistré sur bande magnétique - Janvier 1961).

2° - Jocelyne (11 ans) présente son graphique.



Jocelyne commente : Ce sont 4 autos qui ont rendez-vous dans la même ville. Elles ne partent pas toutes du même point... La verte et la rouge partent à 0 h, c'est-à-dire à minuit ; la noire et la blanche à 1 h. Elles ont chacune leur vitesse.

Michel : Elles roulent toujours à la même vitesse ?

Jocelyne : Oui, tu vois bien, les lignes ont toujours la même pente. La verte double la rouge à 1 h et la blanche double la bleue à 2 h.

Le maître : Que voit-on encore sur ton croquis ?

Jocelyne : Qu'elles s'arrêtent (elle explique).

Le maître : Qui a des questions à lui poser ?

René : Elles sont arrivées à la même heure ?

Jocelyne : Ah non ! La verte est arrivée à 6 h, la rouge à 8 h, etc...

Michel proteste : Les voitures ne sont pas toutes arrivées au même point,

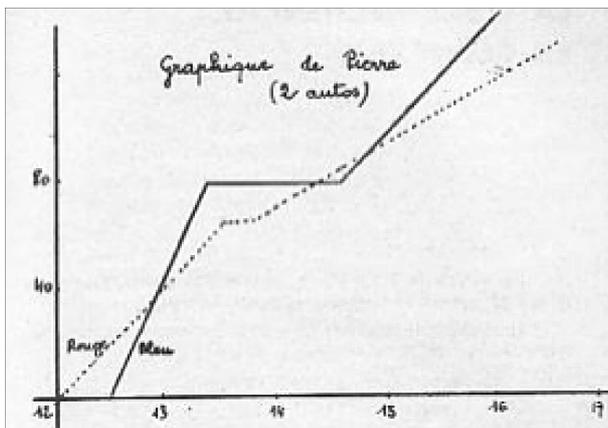
Pascal : Si, à 500 km. Mais elles ne sont pas toutes arrivées à la même heure.

Discussion : Jocelyne aurait dû prendre une feuille plus grande, ou alors qu'elle colle une feuille à côté et qu'elle prolonge des deux lignes du bas.

(Durée de l'exposé et de la discussion : 3 mn 15 s - Contrôle au magnétophone).

3° - Pierre, 13 ans.

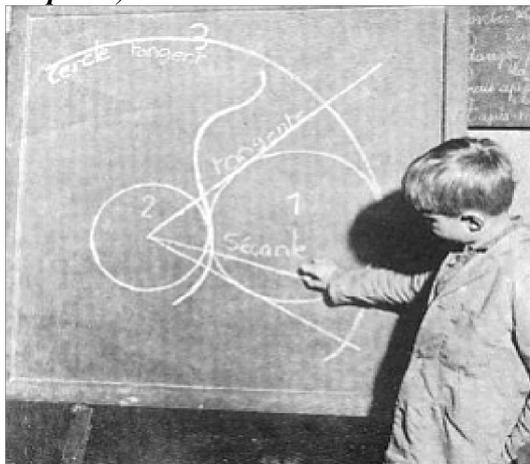
Il présente rapidement le graphique ci-contre.



Discussion : - Il avait dit : elles roulent toutes deux à la même vitesse. Il rectifie : la vitesse de la bleue est double.
(total : 1 mn 15 s).

LA LIBRE RECHERCHE EN GÉOMÉTRIE

(10 élèves de 7 à 9 ans auxquels s'ajoutent 3 élèves de 11 ans et une de 10 ans *pour stimuler les petits*).



Le maître : Nous allons faire de la géométrie aujourd'hui. Prenons nos outils.

- Le rapporteur ! Ah non ! l'équerre !
- Le rapporteur !
- La règle !
- Le... le compas !
- Qui veut tracer quelque chose ?

Gilbert (poulbot de 8 ans) : J'en ai un sacré dur de problème !

Il va au tableau où il trace un grand Z à la règle.

Yves (8 ans) : C'est un Z ? Il n'est pas bien !

Le maître : Pourquoi ?

Toni : Ben, les deux lignes là...

Le maître : Lesquelles ?

Toni : Y a qu'à mettre des lettres !

(Pour l'instant je les laisse nommer les lignes ainsi. Ils découvriront eux-mêmes les inconvénients),

Les lignes *a* et *c* ne sont pas parallèles.

Le maître : Explique-leur ce que cela veut dire : parallèles.

Toni au tableau : Ben, vous voyez, si on les continue elles ne se touchent jamais, même si on allait jusqu'au bout du monde !

Les petits : Oh !

Discussion : Elles sont écartées « pareil ».

Yves : Moi, Monsieur, je saurais tracer les 2 lignes du Z bien parallèles.

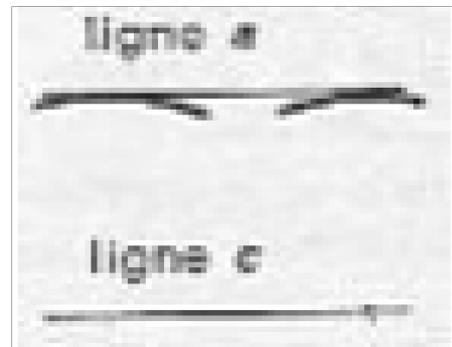
(Il va au tableau où il exécute sans mesure).

Tenez, maintenant on va mesurer : juste 71,5 cm des deux côtés !

Le maître : C'est bien, et tu as eu de la chance ! Mais moi, je m'y prendrais autrement.

Gilbert : Moi aussi ! (il va au tableau et se trompe).

Didier : Même chose.



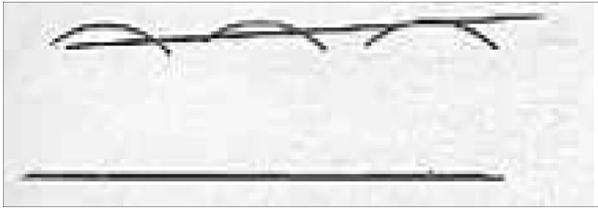
Yves efface *a* et *b* et ne laisse que la ligne *c* où en piquant en 3 endroits différents, il trace avec la même ouverture 3 arcs, puis la ligne *a* (tan-

gente aux 3 arcs). Tout le monde reconnaît que les lignes sont parallèles.

Le maître : Qui saurait tracer 2 autres lignes parallèles ?

Ginette y parvient facilement.

Bernadette trace :



Plusieurs : Ah ! non ! Ça ne va pas ! Il ne faut pas la faire passer par là ! C'est là qu'elle doit passer !

Le maître : Oui, elle doit passer en tangente !

Qui saurait passer en tangente à la table.

-Ah oui ! Je comprends ! Il faut juste la frôler !

Un petit essaie. Oh la là ! Il se trompe ! Il coupe le fromage !

Le maître : Oui, il coupait comme on coupe...

-...avec des ciseaux !

-...ou avec un sécateur. Alors, une ligne comme celle-ci qui coupe comme un sécateur, comment l'appelleriez-vous ?

- Je sais : une sécatrice !

- Ah non ! Pas tout à fait : une sécante !

On écrit sécante le long de cette ligne et tangente le long de l'autre.

Sur un autre tableau, je trace un cercle et je demande qu'on trace une sécante - ils en font beaucoup - et une tangente.

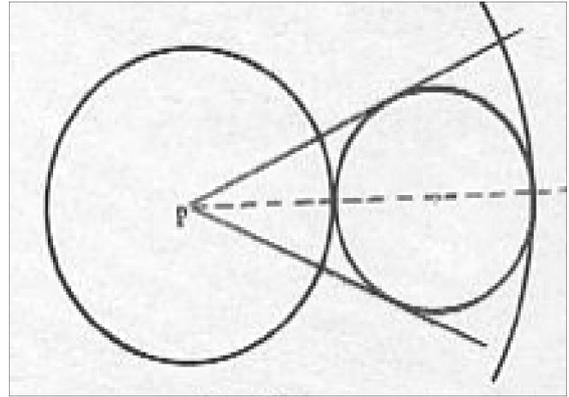
- M'sieu, j'sais en tracer une autre tangente qui part du même point !

Toni dit qu'il peut en tracer une troisième, mais il n'y parvient pas. Les autres disent qu'il aura beau faire tout ce qu'il voudra, il n'y parviendra pas. Mais lui, en bon Napolitain, s'entête.

Le maître : Moi, du même point, je saurais tracer autre chose, qui ne serait pas une droite, et qui serait sécant au cercle.

Ils trouvent vite que c'est un cercle et qu'on peut en tracer beaucoup, autant qu'on veut...

... qu'on peut même aussi du même point tracer un cercle tangent à l'autre... et un deuxième ! (Toni essaie d'en tracer un troisième).



On discute. L'un dit :

- deux cercles tangents ne se touchent pas beaucoup hein !

Yves : Ben moi, je peux tracer 2 cercles tangents tout du long, sur tout le tour.

Et il trace deux cercles concentriques de rayons *très peu différents*.

Le maître : Il est plus de midi, il faut partir !

- Déjà !

On a tellement discuté de parallèles, de tangentes, de sécantes... que tout le monde sait ce que c'est maintenant et parfois ils viennent me voir :

- M'sieu, regardez, ce que j'ai trouvé !

Pour nous, c'est pareil que de faire des poèmes ou des chansons.

M. B. - février 1962.



...à lire... Trop classe !

Véronique Decker, *Trop classe ! Enseigner dans le 9-3.*

chez Libertalia éditeur

C'est quoi enseigner en Seine Saint-Denis ? De nombreux livres catastrophes sont publiés. Le petit livre de Véronique Decker n'est pas optimiste. Mais il raconte 30 années d'enseignement dans les quartiers populaires, 15 années de direction d'école à Bobigny, sans mépris et sans ressentiment pour les enfants et leurs parents. Pas de pitié non plus. Mais de la solidarité. De la classe, on vous dit...

"Pour parler de la banlieue sans jamais nommer les pauvres, les Arabes, les Noirs et les Roms qui composent désormais la classe sociale majoritaire en nombre d'habitants, l'État a du inventer d'exquises circonvolutions de langage... Ainsi il y a des "quartiers"... Les antiracistes s'exclament "mais non ce n'est pas vrai ! il n'y a pas de territoires perdus !". Ben si. Il y a des quartiers où plus rien ne fonctionne bien et où on a perdu les services sociaux de l'État".

Véronique Decker enseigne depuis trente ans à Bobigny. C'est ce chemin qu'elle raconte dans un petit livre bien écrit, en brossant un tableau composé de petites scènes vigoureuses, touchantes, drôles parfois, qui constituent au final un témoignage unique sur le métier d'enseignant dans le département le plus pauvre de métropole.

"J'ai toujours beaucoup aimé enseigner en Seine Saint-Denis", écrit-elle. "Je sais, ce que je dis n'est pas à la mode. Il faut se plaindre de nos conditions de travail exceptionnellement dures, des racailles, de la République abandonnée... C'est vrai que c'est difficile, rugueux, complexe... Mais j'aime ces enfants là".

Alors Véronique Decker raconte son combat pour que les enfants Roms soient scolarisés. Elle raconte aussi que la République est toujours là, notamment avec les conseils d'élèves de son école Freinet : "les conseils d'élèves, lorsqu'ils disposent de véritables pouvoirs sont notre meilleure garantie de construire un avenir plus juste avec des enfants formés à une démocratie ancrée dans le sol". C'est toute une philosophie et une pratique de l'école que son livre restitue par petite touches.

Mais quel est le fil ? Très clairement c'est la solidarité. L'ouvrage n'est pas un livre de plus sur la pédagogie Freinet. Ce n'est pas un brulot syndical sur les revendications du personnel enseignant dans le 93. "Trop classe" est juste le récit d'une solidarité exigeante entre une enseignante et son quartier populaire. C'est juste le vécu d'une femme qui porte réellement des choix éthiques, avec courage mais sans se raconter d'histoires.

Trop classe est au croisement de ce qu'est le métier d'enseignant. Un engagement pour une école au service du peuple. Une aventure collective d'adultes. Un chemin personnel sans concessions. Une vie qui brûle.

(paru pour le *Café pédagogique*

François Jarraud)



Envoyez :

à l'adresse ci-contre :

- vos **articles**, réflexions, ...
- vos **dessins** et ceux de vos élèves,
- vos attentes pour les prochains numéros

AVANT LE 11 JUIN 2016

Sylvain Hannebique
 5 rue Traversière
 59800 LILLE
hannebique.sylvain@laposte.net
 ou à
Jean-Marc GUERRIEN
jmguerrien@orange.fr

IMPORTANT :

**Pour l'envoi de vos articles et l'unité de
Présentation du Bulletin**

Photos : *Préférer les photos numérisées au format JPG et surtout bien contrastées.*

Marges : 3 cm en haut
 2 cm à gauche, à droite et en bas de page

Travailler sur deux colonnes

Caractères : Utiliser une police du type Time New Roman ou Palatino.

Envoyez votre texte enregistré
sous Word (*)
(Si vous utilisez Open Office Write ou Calc votre document pourra être exploité sans problème.)

par courriel (en pièce jointe) à
hannebique.sylvain@laposte.net

ou
 sur CDRom à :
Sylvain HANNEBIQUE
 (adresse indiquée plus haut)

(*) Merci de ne pas utiliser le format PDF qui empêche de retoucher la mise en page ainsi que de travailler les photos pour une meilleure impression.

ADRESSES I.C.N.E.M.

à Mons en Baroeul :

Groupe scolaire Concorde

Ecoles A. Franck & H. Boucher
 Rue Vincent de Paul

59370 MONS EN BAROEUL

Sur place : toutes les publications ICEN, et Odilon, les bulletins reçus des autres groupes départementaux.

Consultation des archives de l'ICNEM, la documentation, les anciens numéros de « L'Edicateur », la collection des numéros du CH'TI QUI...

La documentation est accessible (sur rendez-vous) à notre nouveau siège social :

Ecole Hélène Boucher

Rue Vincent de Paul
 59370 Mons en Baroeul

**Ce numéro du « Ch'ti Qui »
 a pu être imprimé
 grâce à l'obligeance des**

CEMEA NORD – PAS DE CALAIS

11 rue Ernest Deconynck
 59800 Lille



ATTENTION :

L'abonnement au CH'TI QUI est valable pour
5 numéros à partir de son enregistrement.

Si votre étiquette-adresse est **imprimée**
en ROUGE :
il s'agit du dernier numéro
de votre abonnement.

J'habite dans le Pas de Calais...

Année 2015-16

Nom :

Prénom :

Tél : Fax :

Adresse Mel :

Adresse personnelle :

.....

Adresse de fonction :

.....

➤ **Je désire adhérer à l'I.A.E.M. – P.F. seulement,**
j'établis un chèque de 20 €uros à l'ordre de l'I.A.E.M.-
P.F.

➤ **Je désire adhérer à l'I.A.E.M. – P.F.**
Institut Artésien de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet
et **m'abonner au CH'TI QUI.** J'établis un chèque
de 41 €uros

Pour un couple : 61 €uros (un seul CH'TI QUI) libellé
à l'ordre de l'I.A.E.M.-P.F.
(Possibilité de payer en 6 fois, contacter Daniel Villebasse)

➤ **Je désire adhérer à l'I.C.E.M.**

Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (Mouvement National) :
Voir le site Coop'ICEM : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/>
et cliquer sur « Adhésion ». Toutefois, vous pouvez
envoyer votre chèque au trésorier départemental qui transmettra.

➤ **Non adhérent(e),**
je désire m'abonner au CH'TI QUI.
J'établis un chèque de 25 €uros
libellé à l'ordre de l'I.A.E.M.-P.F.

Attention : adresse à l'étranger, abonnement : 30 €

J'envoie un ou deux chèques à
Joëlle MARTIN
164, Les Huttes
62215 OYE PLAGE

L'adhésion à l'IAEM-PF ou à l'ICNEM vous donne le droit d'être inscrit sur la liste électronique de l'IAEM.

Vous pouvez contacter Martine Castier – 47 rue B. Chochoy – 62500 Hallines.

Je suis déjà sur la liste IAEMPF Je demande à être inscrit Je ne souhaite pas être sur cette liste

J'habite dans le Nord...

Année 2015-16

Nom :

Prénom :

Tél : Fax :

Adresse Mel :

Adresse personnelle :

.....

Adresse de fonction :

.....

➤ **Je désire adhérer à l'I.C.N.E.M. seulement,**
j'établis un chèque de 20 €uros à l'ordre de
l'I.C.N.E.M.

➤ **Je désire adhérer à l'I.C.N.E.M.**

Institut Coopératif Nord de l'Ecole Moderne et
m'abonner au CH'TI QUI. J'établis un chèque de 41
€uros

Pour un couple : 61 €uros (un seul CH'TI QUI) libellé
à l'ordre de l'I.C.N.E.M.
(Possibilité de payer en 6 fois, contacter Daniel Villebasse)

➤ **Je désire adhérer à l'I.C.E.M.**

Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (Mouvement National) :
Voir le site Coop'ICEM : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/>
et cliquer sur « Adhésion ». Toutefois, vous pouvez
envoyer votre chèque au trésorier départemental qui transmettra.

➤ **Non adhérent(e),**
je désire m'abonner au CH'TI QUI.
J'établis un chèque de 25 €uros
libellé à l'ordre de l'I.C.N.E.M.

Attention : adresse à l'étranger, abonnement : 30 €

J'envoie un ou deux chèques à
Daniel VILLEBASSE (ICNEM)
Les Verts Prés – Villa 7 – App 734
257 rue du Flocon
59200 TOURCOING
dvillebasse@gmail.com



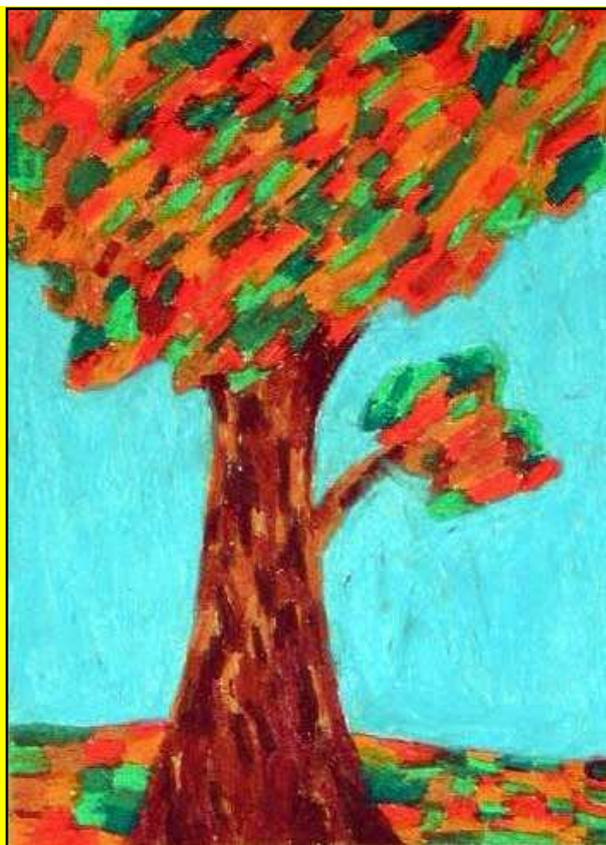
Elsa 9 ans « Ma fleur »



... par la fenêtre...



Je pars...



Marie 9 ans





Sommaire *CHTI QUI* N° 200 avril-mai 2016

Page 1	Couverture	
Page 2	Apprends-moi	dans le « Passeur de cultures » S. Hannebique
Page 3	Petite histoire de bulletin	D. Villebasse
Page 4	Chti Qui et part du maître	BEM N° 40-41 S. Hannebique
Pages 5 et 6	Le jeu de la bonne idée	A. Muzellec
Pages 7 à 12	La bonne idée	R. Jacquet et liste maternelle
Pages 13 à 15	Le travail individualisé	dans le « Chti QUI » N°1 M. Castier
Page 16	Les carrés emboîtés (recherche mathématique)	auteur collectif
Pages 17 et 18	Les numéros (recherche mathématique)	S. Firingeri / C. Ouattara
Pages 19 et 20	Recherche mathématique au CP	A. Gilson
E1		
E2		
E3		
E4		
Pages 21 à 31	Un an de correspondance scolaire	M. Castier / J. Ducatez
Pages 32 à 35	Favoriser la création	BEM Icem 1962
Page 36	... à lire... Trop classe	V. Decker
Page 37	Page info Chti Qui	
Page 38	Abonnements et adhésions ICNEM - IAEMPF	
Page 39	Le Passeur de cultures	S. Hannebique
Page 40	Sommaire	S. Hannebique



« *Eruption* » Elwyn – CE2 gouache 50 x 70 cm © photo SH

CH'TI QUI N° 200 – Bulletin Pédagogique
de l'I.A.E.M.-PF de l'I.C.N.E.M. et de l'A.R.E.M. 59/62
Siège social : Ecole Hélène Boucher 41, rue Vincent de Paul 59370 Mons en Barœul
Le Directeur de Publication : S. Hannebique **Routage :** D. Villebasse
Impression : CEMEA Nord-Pas de Calais
Tirage : 110 exemplaires

Les informations utilisées pour l'envoi de ce bulletin peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès, de rectification, de suppression dans les conditions prévues par la loi n° 78 du 6/01/78 relatives à l'informatique, aux fichiers et aux libertés. La rédaction se réserve le droit de refus de toute insertion sans avoir à justifier sa décision.